48e ANNÉE. — N° 16.704

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MERCREDI 27 MARS 1918
SAINT RUPERT
SOLEIL : lever 5 h. 55 ; couch. 6 h. 21
LUNE : pleine le 27 ; D. Q. le 4

LA BATAILLE DU FRONT BRITANNIQUE

De nouveaux renforts ennemis ont forcé les Anglais, malgré leur héroïque résistance, à céder du terrain

LES ALLEMANDS OCCUPENT NESLE ET BAPAUME

Dans la région de Noyon les troupes françaises contiennent l'ennemi

Paris, 26 mars. — Disons tout de suite que l'impression est incontestablement meilleure, parce que la poussée allemande est contenue; néanmoins, la situation reste toujours très sérieuse.

Tout en nous conformant aux prescriptions de la censure, c'est-à-dire en nous tenant à la teneur des Communiqués et aux articles déjà parus et par suite autorisés, nous pouvons constater les faits importants suivants : la liaison entre les armées anglaises et françaises n'est pas rompue; les troupes françaises ont remplacé les troupes britanniques sur une partie de la droite du champ de bataille; les Anglais résistent vigoureusement sur les positions de repli qu'ils ont occupées dans l'après-midi du dimanche 24 mars, et ils ont rejeté sur la rive est de la Somme les détachements ennemis qui avaient franchi la rivière au sud de Péronne, entre Licourt et Brie.

A la lumière des événements qui se déroulent depuis cinq jours, l'objectif de l'ennemi se précise nettement. Il veut à tout prix atteindre Amiens, afin de séparer les armées anglaises des armées françaises. C'est dans ce but que, pendant les trois premières journées, il a fait les plus grands efforts pour rejeter les Anglais à l'ouest de Saint-Quentin et franchir la Somme au sud de Péronne : c'était l'attaque de front. En même temps il essayait de déborder leur droite et de rompre leur liaison avec l'armée française. C'est pourquoi il franchit le canal Crozat, attaqua et enleva successivement Tergnier, Guiscard et Chauny. Il est bien parvenu à gagner du terrain et à faire reculer les 5e et 3e armées britanniques, mais dans l'ensemble son plan n'a pas réussi.

Il essaie maintenant de le réaliser par un mouvement débordant au nord de Péronne, en partant de la base Bapaume-Combles et en se dirigeant sur Albert. Bien entendu, il se flanc-garde sur sa droite entre Bapaume et Arras.

D'autre part, il a réussi à passer la Somme, à hauteur de Nesle. CF'est l'armée française qui est près de Nesle; en attaquant à fond de ce côté, l'ennemi poursuit donc encore son essai de rupture entre les armées des deux nations.

Enfin, il attaque fortement le massif montagneux situé sur la rive droite de l'Oise, au nord-est de Noyon, non pas tant, comme on le suppose, pour avancer par la vallée de l'Oise que pour préserver son flanc gauche contre toute attaque de l'armée française; les combats qui se livrent dans ce massif sont des plus violents, et si nos soldats reculent peu à peu dans la direction de Noyon, ce n'est que sur l'ordre du commandement.

On peut regretter que nous ayons été obligés d'utiliser à l'occupation du secteur Nesle-Noyon une partie de nos troupes disponibles: mais il est des cas où, en dépit de toutes les théories, il faut parer au plus pressé, et cette décision a certainement empêché la rupture de la liaison anglo-française.

Nous le répétons, la situation actuelle est certainement très sérieuse, mais elle est bien loin d'être décourageante.

Général MARABAIL.

Echelle : 30 kil. 5 10 15 20 25 30

N. B. — Les noms soulignés sont ceux dont il a été le plus question dans les Communiqués de la Bataille.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

FRONT BRITANNIQUE

Du 26 Mars (2 h. matin)

Des combats excessivement violents se sont déroulés toute la journée sur de larges fronts, au SUD DE PERONNE, ainsi qu'au sud et au NORD DE BAPAUME.

Dans ces deux secteurs, nos positions ont été attaquées par l'ennemi, mettant en action de nombreuses troupes fraîches.

En dépit de la valeureuse résistance de nos troupes, nous avons été contraints de céder du terrain.

L'ennemi occupe Nesle et Bapaume, et des combats très durs se poursuivent.

FRONT FRANÇAIS

Du 25 Mars (23 heures)

Dans la région de NOYON, la bataille se poursuit avec acharnement.

Les Allemands amenant sans cesse des forces nouvelles, nos troupes, se conformant aux ordres reçus, cèdent le terrain pied à pied en exécutant de vigoureuses contre-attaques et infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

Un combat acharné a lieu autour de NESLES, qui a été perdu et repris à plusieurs reprises.

Lutte d'artillerie en divers points du front.

Reims a reçu 1,375 obus la nuit dernière et au cours de la journée.

Du 26 Mars (14 heures)

La bataille a continué avec violence dans la soirée du 25 mars et dans la nuit, l'ennemi multipliant ses attaques sur tout le front de NOYON à CHAULNES. Notre artillerie, bien établie dans la région de Noyon, appuie efficacement notre infanterie, dont la résistance et les fréquentes contre-attaques retardent la poussée des Allemands en leur infligeant des pertes élevées.

Noyon a été évacué pendant la nuit dans le plus grand ordre.

Nous tenons solidement la rive gauche de l'Oise.

Rien à signaler sur le reste du front.

Le véritable But de l'Ennemi

Bâle, 26 mars. — Les commentaires des journaux allemands sur l'offensive en Occident développent aujourd'hui encore le point de vue des milieux officiels que l'offensive ne vise pas principalement des buts militaires, mais que son but est surtout de briser la volonté franco-anglaise de continuer la guerre.

Valeureuse Résistance

Front britannique, 25 mars. — Les combats d'arrière-garde pour assurer la retraite en ordre de notre ligne, menés par des brigades et des divisions contre d'écrasantes masses ennemies, sont de magnifiques épisodes, et on cite deux bataillons qui soutinrent ces luttes de flanc jusqu'à ce que leurs buts fussent atteints.

En bon Ordre

Front britannique, 26 mars. — La façon dont les canons, les tanks et les transports furent retirés derrière la ligne de retraite, défendue pied à pied, constitue un bel exploit. Après nous être retirés derrière la Somme, nous avons fait sauter tous les ponts, sauf un, dominé par notre artillerie et qu'il était plus avantageux de laisser intact.

Les Tommies sont résolus

Londres, 26 mars. — Un correspondant du front télégraphie :

« Voyageant derrière nos lignes, j'ai pu me rendre compte de la détermination froide et ordonnée de nos hommes. Leur attitude et leurs paroles traduisent éloquemment leur confiance en eux-mêmes. Ceux qui allaient à la bataille savaient ce qui les attendait, et ils y allaient en riant et en plaisantant. Ceux qui en reviennent fatigués, en haillons, sont pleins de feu et d'orgueil tenace. Ils ont reculé, ou plutôt on leur a ordonné de se retirer, mais ils vous racontent comment ils ont traité l'ennemi, et partout le récit est le même : les pertes allemandes ont été énormes. »

Exploits des Tanks

Front britannique, 26 mars. — Parmi les épisodes de la bataille, il y a eu un combat sanglant dans de vastes carrières de craie où une dizaine de nos tanks ont dispersé quelques bataillons ennemis par le feu de leurs mitrailleuses. Les tanks se mouvaient faisant feu des deux flancs et semant la terreur parmi les troupes d'assaut de l'ennemi.

Maintenant, c'est la Guerre de Mouvement

Londres, 26 mars. — Les correspondants de presse au front britannique décrivent l'aspect nouveau pris par les opérations. En trois jours, le caractère de guerre a changé complètement. C'était jadis une guerre de positions fixes. Aujourd'hui, comme aux premiers mois des hostilités, c'est une guerre de mouvement.

Effroyables Carnages d'Allemands

Londres, 26 mars (du front britannique, 25, après-midi). — Avec à peine une accalmie et sans diminution d'intensité, la lutte titanique continue à sévir. Il est probable qu'à aucune période de la guerre, il n'y eut autant de corps à corps d'infanterie.

En exécution des tactiques traditionnelles de se frayer des chemins « à coups de hache », l'infanterie allemande est poussée rapidement en avant, sans considération du soutien de l'artillerie, le commandement allemand comptant sur le poids écrasant des masses pour abattre toute résistance. Il est probable qu'aucune autre puissance civilisée ne serait d'avis qu'un résultat, si important fût-il, pût justifier le coût terrible d'une telle méthode.

Par exemple, ce matin, dans la région de la Somme, nos canons de campagne faisaient des hécatombes terribles de masses humaines au loin qui ne ripostaient virtuellement pas, pour la simple raison qu'elles n'avaient rien pour riposter.

Les pertes de l'ennemi, dans ses efforts pour traverser l'étroite rivière, furent énormes. Sans cesse des détachements en masse s'embarquaient sur des radeaux et des pontons pour être détruits aussitôt par nos obus.

Pendant une phase du combat, hier, l'infanterie britannique chargea à la baïonnette, enfonçant les rangs ennemis et fit 120 prisonniers.

Un bataillon de la 24e division, qui est parmi ceux qui furent félicités par le maréchal Haig, prit position dans une grande carrière dominant une des grandes lignes d'avance de l'ennemi et combattit jusqu'au dernier homme, non seulement retardant la marche des Allemands, mais empilant les cadavres ennemis qui formèrent une barricade semi-circulaire à hauteur de poitrine autour de la position.

De même, au cours de la pénétration des Allemands, hier soir et ce matin, dans les espaces hérissés de troncs d'arbres déchiquetés et noircis du bois Haut et du bois Delville, nos mitrailleurs, avant de se retirer, laissèrent le sol littéralement couvert de cadavres allemands.

Voilà des choses sur lesquelles les radiotélégrammes allemands gardent le silence au milieu de leur jubilation.

Le Groupement des forces ennemies

Amsterdam, 25 mars. — La « Gazette de Francfort », commentant l'offensive, dit que c'est maintenant un fait établi que le gros du groupe d'armées du prince impérial a été déplacé à l'ouest de l'angle de son front. A la suite de l'adjonction du groupe d'armées von Galwitz, le groupe du prince Ruprecht de Bavière et celui du prince impérial ont pu être renforcés et échelonnés sur une plus grande profondeur. Le commandement du prince impérial s'étend jusqu'à la rivière Omignon.

Le Cabinet anglais remercie l'Armée et lui annonce des Renforts

Londres, 25 mars. — Le télégramme suivant a été envoyé à sir Douglas Haig :

Le cabinet britannique désire exprimer à l'armée les remerciements de la nation pour sa défense magnifique. Tout l'empire est rempli de fierté en contemplant la résistance héroïque de ses braves troupes contre des forces formidablement supérieures. Connaissant la fermeté et le courage des troupes, chaque fois que l'honneur de leur pays dépend de leur valeur, l'empire atten avec confiance le résultat de cette lutte pour briser le dernier effort désespéré de l'ennemi pour écraser les nations libres du monde.

A l'arrière, nous sommes prêts à faire tout en notre pouvoir pour prêter assistance, en vrai esprit de camaraderie. Les hommes nécessaires pour combler les vides et les canons et les mitrailleuses requis pour remplacer ceux perdus sont maintenant soit en France, soit déjà en route, et encore de nouveaux renforts en hommes et en canons sont prêts à être jetés dans la bataille.

Le Roi d'Angleterre remercie ses troupes

Londres, 25 mars. — Le roi George V a adressé au maréchal sir Douglas Haig le télégramme suivant :

« Lundi.

» Je puis vous assurer que la bravoure, le courage, l'esprit de sacrifice des troupes placées sous votre commandement, qui continuent à résister d'une façon si héroïque à un ennemi très supérieur en nombre, sont pleinement appréciées par moi et par mon peuple. L'empire reste calme et confiant dans ses soldats. Que Dieu les bénisse et leur donne la force nécessaire en ces temps d'épreuve. »

Réponse du Maréchal Haig au Roi

Londres, 25 mars. — Le télégramme suivant a été envoyé par sir Douglas Haig en réponse au Message royal :

« Le Message de Votre gracieuse Majesté a donné un encouragement universel à toute l'armée en France. Je prie Sa Majesté d'agréer nos remerciements respectueux et reconnaissants et l'assurance que nous continuerons fermement à faire de notre mieux pour mériter la confiance inspiratrice que Sa Majesté et le peuple de l'empire entier ont placée en nous dans cette heure de crise nationale. »

Hommage anglais à nos admirables Soldats

Londres, 26 mars. — L'infanterie française lutte coude à coude avec nos hommes, leur prêtant l'appui le plus vaillant. Il n'est pas d'éloges trop élevés pour la manière dont ils ont combattu, portant à leurs plus extrêmes limites l'endurance et le courage en face de hordes incalculables.

Félicitations du président Wilson

Washington, 25 mars. — Le président Wilson a télégraphié à sir Douglas Haig :

« Je vous exprime ma chaude admiration pour la superbe énergie et le courage de vos troupes qui ont résisté aux assauts des Allemands. La confiance de tous les Américains est complète que vous remporterez la victoire finale. »

La Solidarité américaine

New-York, 26 mars. — La revue officielle des récents événements, publiée par le département de la guerre, à Washington, est loin d'être pessimiste. Elle conseille au peuple de pratiquer la patience. Les comptes rendus de la terrible lutte actuellement soutenue donnent une plus grande impulsion encore aux préparations de guerre américaines, et tous les bureaux de recrutement ont vu défiler une foule de jeunes gens demandant à s'enrôler.

En Italie

Rome, 26 mars. — Le formidable duel engagé sur le front britannique absorbe toute l'attention. Le public italien suit avec un intérêt anxieux le développement de la lutte héroïque. La résistance des troupes anglaises suscite l'admiration générale : beaucoup se demandent si l'offensive sur le front italien suivra celle des 1Fandres, et les avis sont partagés. Quelques-uns la considèrent comme très prochaine; d'autres, au contraire, vu la présence de nombreuses batteries autrichiennes sur le front occidental, en tenant compte des conditions climatériques du Trentin, où tous les passages sont encore obstrués par la neige, l'excluent pour le moment. De toutes façon, les armées italiennes et alliées sont prêtes à recevoir le choc.

Le Gouvernement expose la Situation aux grandes Commissions de la Chambre

Paris, 26 mars. — M. Clémenceau devait être entendu hier sur la situation par les commissions de l'armée et des affaires extérieures réunies en commun. Mais, en présence des événements, le président du conseil, retenu par les devoirs de sa charge, s'est fait excuser par M. Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, et a prié ces deux commissions de remettre à demain ses explications.

En attendant, M. Jeanneney a tenu à mettre les députés au courant de la situation présente. Après avoir exposé avec beaucoup de netteté et de précision le développement des opérations sur le front franco-britannique, M. Jeanneney a déclaré que la situation, bien que restant sérieuse, avait pris une nouvelle face, et qu'on devait l'envisager avec confiance.

Les deux commissions ont ensuite entendu M. Pichon, ministre des affaires étrangères, sur la situation politique générale. A diverses questions qui lui ont été posées, notamment par M. Albert Thomas, M. Pichon a fourni quelques explications sur le mouvement qui se dessine en ce moment en Russie en vue d'une organisation possible d'un centre de résistance contre l'invasion allemande.

Le ministre des affaires étrangères est, en outre, à s'expliquer sur l'intervention éventuelle du Japon en Sibérie.

A l'issue de cette double audition, les membres des deux commissions affirmaient une confiance raisonnée sur l'issue de la bataille gigantesque qui se poursuit sur les rives de la Somme et de l'Oise.

L'Accord de Commandement

Paris, 26 mars. — Le Communiqué français d'hier, en mentionnant l'entrée en action de plusieurs de nos divisions, indique l'union des forces alliées. Cette union des combattants doit se manifester aussi en haut. Dans les milieux politiques on est heureux de recueillir l'écho que la nécessité de cette union des grands chefs a paru nettement aux gouvernements alliés et que, entre les gouvernements, l'accord est fait. Tenons pour assuré que ce sera un gage de succès.

Les Allemands se glorifient d'Hindenburg. Nous, nous avons le sauveur de Verdun, Petain.

La Situation est envisagée très calmement à Londres

Londres, 26 mars. — Chacun continue à suivre avec le même intérêt puissant, mais aussi avec le même calme, le progrès des événements militaires. La confiance est de celles que rien ne peut abattre, et on attend patiemment l'heure où les armées franco-anglaises s'établiront définitivement sur de nouvelles positions. Jamais, sans doute, l'esprit n'a été meilleur ici, et la retraite, attendue d'ailleurs, de ces jours derniers, a accru encore la volonté de continuer la guerre jusqu'à ce que les Allemands soient battus.

Une foule considérable a stationné aux environs des gares aux heures où arrivent les trains de blessés, et des fleurs sont lancées sur les ambulances, qu'on acclame au passage. Le premier ministre ne quitte pour ainsi dire pas sa résidence officielle, où, étant en communication téléphonique avec l'état-major général, il peut recevoir des rapports fréquents.

L'Attaque attendue aussi sur Reims

Paris, 26 mars. — Tandis qu'une bataille monstre se livre de la Picardie à l'Oise, les centaines d'obus qui tombent sur Reims font présager, de ce côté, une attaque en règle.

A Amiens

Amiens, 26 mars. — Depuis jeudi soir arrivent nombreux des réfugiés d'Ham, Saint-Pol, Hazebrouck, etc., localités évacuées. Ils trouvent, pour les accueillir, un service depuis plusieurs semaines déjà organisé directement en auto; des camionnettes de la Croix-Rouge les prennent et les conduisent à l'un des refuges installés dans les casernes ou les écoles. Depuis vendredi après-midi, ces écoles sont évacuées à cet effet et transformées en dortoirs et réfectoires.

Après quelques jours, les réfugiés sont dirigés sur un pays plus éloigné du théâtre des opérations. Il arrive des convois d'automobiles de la Croix-Rouge anglaise ou du service de santé, amenant des blessés dans les hôpitaux d'Amiens.

Sur les ponts du chemin de fer, sur les boulevards qui longent la voie ferrée, les curieux assistent au passage des trains de blessés. Le canon fait rage, et son roulement confus est encore facilement perçu dans les parties de la ville où la circulation est restreinte.

Les Allemands inondent la Suisse de Communiqués

Zurich, 26 mars. — Les combats qui se déroulent sur le front britannique soulèvent ici l'intérêt le plus puissant. Toute la journée, les journaux suisses ont fait paraître des éditions spéciales. Les Allemands inondent le pays de communiqués.

Dans les milieux politiques, on déclare que cette offensive, qui réunit toutes les forces disponibles de l'Allemagne, fixera vraisemblablement le sort de la guerre; mais, en général, on a ici la plus grande confiance en la bravoure des armées alliées et en la uuissance de leur matériel.

Le Canon entendu en Angleterre

Londres, 26 mars. — Le son des canons a été très nettement entendu, samedi et dimanche matin, de bonne heure, dans plusieurs villes de la côte du Kent.

La Presse britannique

Londres, 26 mars. — Tout en se rendant compte de la gravité de la situation, la presse britannique garde tout son sang-froid. Le « Times » constate avec satisfaction que le front vivant n'a pas subi de rupture : « Nos armées, dit-il, n'ont pas été séparées, et bien que nous ayons exécuté une longue retraite, notre ligne, qui s'est repliée, demeure intacte et continue. Ce qui importe plus encore c'est que les Allemands n'ont pas réussi à atteindre leur but suprême qui était d'enfoncer un coin au point de jonction entre les armées françaises et britanniques.

» Chaque heure de plus que dure la résistance rend à cet égard le succès de l'ennemi moins probable, car le temps compte plus que toute autre chose dans le plan de l'ennemi.

» Le problème qui se pose maintenant à nos forces en collaboration avec les Français à l'extrémité sud du front de bataille est de s'établir de nouveau sur une ligne qui serait approximativement celle de 1916, en y ajoutant cependant diverses positions dominantes. Il y a de nombreuses positions préparées dans cette région.

» Notons avec orgueil et satisfaction, mais sans surprise, le calme avec lequel tout le pays fait face à la situation grave. Nous croyons qu'elle est entièrement comprise et que des mesures adéquates seront prises avec énergie par le gouvernement, qui ne doit pas perdre de temps pour élaborer ce qu'il demande de nouveau de la population civile, qui est entièrement unie et fait bloc derrière l'armée sur le champ de bataille. »

Le « Daily Mail dit : « En somme on peut dire que si nous avons souffert, peut-être plus que nous nous y attendions, l'ennemi de son côté a gagné moins qu'il ne l'espérait, et ce gain lui a coûté d'énormes sacrifices. »

Le « Morning Post » dit : « Nous pouvons nous féliciter de ce que l'avance allemande soit ralentie et de ce que nos armées conservent ce sang-froid britannique qui a si souvent sauvé notre pays des conséquences de sa négligence. Malgré les pertes en hommes et en matériel que nous pouvons subir, tant que nos armées restent compactes, les Allemands n'ont pas obtenu de décision. »

D'autre part, le colonel Repington écrit dans le même journal que la journée d'hier « fût une journée particulièrement critique pour les armées alliées en France. Des mesures ont été prises depuis longtemps pour assurer l'appui mutuel du général Petain et du maréchal Haig. Le cas qui s'est présenté est nécessairement de ceux qui ont été étudiés. La relève par les Français d'une partie de nos forces dans la portion méridionale du champ de bataille allégera considérablement la tâche de notre cinquième armée qui a dû subir de violents combats.

» Le total de nos pertes, pour autant que les rapports les évaluent, est bien inférieures à ce que nous aurions imaginé. Le nombre des canons perdus croît, mais tant en France qu'en Angleterre il y a une grande réserve de canons et nous pourrons aisément remplacer nos pertes. Nos réserves de munitions accumulées jusque bien loin à l'arrière sont prêtes à servir.

» Nous devrons donc continuer à conserver la plus entière confiance en nos hommes, confiance justifiée par leurs exploits passés. Ailleurs d'autres troupes sont disponibles pour faire face à l'attaque septentrionale et arrêter le flot allemand. »

La Presse française

Paris, 26 mars. — Il est indiscutable que la formidable bataille se présente maintenant avec tous les caractères de la bataille de mouvement, déclare le commandant de Civrieux dans le *Matin* :

Les Allemands, tant vers l'Ouest que vers le Sud, poussent divisions sur divisions, batteries sur batteries pour atteindre un double but dans le rejet de l'aile droite anglaise au nord de la Somme, et de l'aile gauche française dans la direction de l'Oise et pour déterminer ainsi la définitive rupture stratégique entre les forces alliées.

Ce sont donc les suprêmes réserves qui, comme toujours par leur intervention, décideront de la lutte gigantesque. On peut supposer que celles d'Hindenburg ont dû fondre dans l'effort ininterrompu poursuivi contre les tenaces soldats britanniques. Et les nôtres ? Nous pouvons l'affirmer, elles n'étaient encore hier engagées qu'en très faible partie.

Toute possibilité de manœuvre contre-offensive demeure donc ouverte et, sans vouloir insister, se présente comme favorisée par la disposition angulaire des deux groupes d'armées allemandes.

Trois batailles se livrent simultanément, selon M. Marcel Hutin (*Echo de Paris*) :

La manœuvre allemande consiste à foncer la plus vite possible dans la direction d'Amiens, que le commandement allemand considère comme le nœud des communications franco-anglaises : c'est la bataille de Combles.

Simultanément, l'ennemi tend, en quelque sorte, un bras vers le nord comme pour arrêter la descente des réserves anglaises : c'est la bataille de Bapaume.

D'autre part, il tend un bras vers le sud pour retarder la montée des réserves françaises : c'est la bataille de Noyon.

Nous voici au sixième jour de la bataille. L'ennemi ne peut encore enregistrer aucune décision. Il lui a été possible de reprendre, il est vrai, une partie du terrain qu'il avait perdu pendant la bataille de la Somme. Mais il n'a, jusqu'à présent, rien enlevé à l'union des armées franco-britanniques, union que l'entrée en ligne des réserves françaises et anglaises est appelée à consolider chaque jour davantage.

Le dénouement ne se déclarera pas avant trois ou quatre jours.

Maintenant nous allons entrer dans la troisième phase de la bataille, écrit M. Gerville Réache à l'*Homme Libre* :

Les masses allemandes, décimées et fatiguées par l'énorme effort que « Sa Majesté l'Empereur et Roi » vient de leur imposer, sont arrivées à la limite de la protection de leurs gros canons, difficiles à mouvoir; elles vont avoir à essuyer la première riposte, sous forme d'une contre-offensive, des troupes françaises.

La grande bataille engagée sur la Somme vient d'entrer hier dans une phase toute nouvelle, fait remarquer le critique militaire du *Gaulois* :

L'événement important de la journée consiste, en effet, dans l'entrée en action de l'armée française, qui se compose de troupes d'élite.

La bataille engagée est encore loin d'être terminée, et les Allemands, pas plus que nous, ne sont en état de préjuger de son issue, dit M. Jean Villars (*Excelsior*). En effet :

Un repli est toujours le résultat immédiat d'une forte offensive. Mais dans toutes les batailles de cette guerre, ce fut le seul; et on a vu ensuite le front se stabiliser de nouveau ou la défense reprendre le terrain perdu, comme nous l'avons fait devant Verdun.

Il serait aussi dangereux d'exagérer le danger que de le mal connaître. La stratégie de l'autruche est idiote, écrit Bouchavesnes dans *Oui* :

Il suffit de lire les communiqués de ces derniers jours et d'avoir une bonne carte pour se convaincre du sérieux de la situation, et il suffit de réfléchir pour s'attendre à de nouveaux combats et à des événements d'un caractère important. C'est stupide de s'effrayer des mots; on oublierait alors de constater que les routes nationales, qui sont l'axe de la manœuvre, aboutissent à Amiens et à Paris.

Cela, il faut le savoir parce que c'est la preuve que le sort de ce pays est en jeu; il faut que cette conviction soit bien établie en temps utile, parce qu'elle donnera à chacun la claire vision du devoir. Les gouvernements et les Parlements doivent avoir en place des chefs militaires qui ont leur confiance; c'est le moment de la leur accorder entière; qu'ils les laissent agir en toute indépendance. Et s'ils intervenaient, que ce soit pour donner plus de force à l'application de cette règle absolue : en dehors de la hiérarchie il n'y a ni commandement ni obéissance, il n'y a ni ordres, ni exécution, ni victoire.

La Presse allemande

Bâle, 25 mars. — Dans leurs commentaires concernant la bataille de la Somme, les journaux allemands ne font que paraphraser les communiqués officiels et ils affirment, avec leur emphase habituelle, l'importance des premiers succès allemands, qu'ils présentent comme des résultats définitivement acquis. Ils s'appuient sur les premières manifestations du kaiser, télégrammes et décorations, pour donner plus de force à leurs dires. On sent, malgré tout, passer çà et là des rappels à la prudence et à la raison. Ils sentent le besoin de calmer les appréhensions et l'anxiété des lecteurs.

La « Gazette de Francfort » dit que la véritable tâche de la stratégie allemande commencera seulement au point où les ennemis sont arrivés, à la vérité souvent, mais qu'ils n'ont pu parvenir à dépasser. « La grosse question, dit-elle, est celle-ci : nous avons la force et l'âme qu'il faut pour franchir dans l'attaque ce point critique. On trouve réponse à cette question dans l'assurance avec laquelle nos divisions marchent à l'assaut, le calme de nos chefs et la foi inébranlable du peuple allemand dans une heureuse issue. »

La « Gazette populaire de Cologne » du 24 mars précise : « Certainement, il ne faut pas mesurer nos succès à ceux de la dernière offensive sur le front italien. Ce qui nous a réussi là n'arrive qu'une fois.

» Il n'y a pas besoin de relever que cette bataille de géants qui commence maintenant ne peut pas se terminer en très peu de temps. Elle durera vraisemblablement des semaines, peut-être des mois. Nous aurons de sanglantes Pâques, mais nous fournirons le summun de nos efforts, afin d'arriver à une fin définitive heureuse. »

La « Strassburger Post » du même jour termine par des considérations disant que « la lutte est incroyablement difficile et que l'Anglais est un soldat extrêmement brave ».

LES HEURES D'ATTENTE

L'extrême violence du choc allemand et le recul anglais loyalement accusé dans les informations officielles ne sont que les premières phases de la formidable bataille engagée. Le plan de nos ennemis se dégage nettement : rompre la liaison des forces alliées en rejetant la droite des troupes anglaises au nord de la Somme, et la gauche des nôtres vers l'Oise. En dépit des positions conquises par l'ennemi, nos réserves ont gardé le contact, et c'est une nouvelle bataille qui s'engage contre un adversaire épuisé par des sacrifices énormes et un effort qu'il ne pourra soutenir longtemps.

En attendant que nous puissions mesurer si les résultats ont répondu au chiffre considérable des pertes, nous avons le devoir étroit à l'arrière non seulement d'avoir confiance dans la ténacité héroïque de nos amis les Anglais et dans la valeur de nos troupes, mais dans la force avertie de notre haut commandement qui agit d'accord avec ses alliés, dans une communion quotidienne de cœur et d'esprit.

Disons-nous bien qu'il n'y a pour lui ni surprise ni imprévu; qu'il a connu des heures plus angoissantes aux journées de Charleroi, de l'Yser et de Verdun. Hindenburg raillait alors la dispersion de nos efforts et se refusait à croire à la possibilité d'un rythme concerté entre les grands chefs. Sur ce point, les faits lui ont donné et lui donneront encore, nous en avons l'espoir profond, un cruel démenti.

Nous sommes au cœur d'une bataille qui peut être décisive pour l'issue de la guerre. Ne nous laissons pas émouvoir par le flux et le reflux des attaques et contre-attaques, sans en pouvoir apprécier encore la portée au point de vue de la décision. N'essayons pas d'interpréter des faits dont le caractère nous échappe, ou de tirer des déductions d'informations même officielles qui peuvent se rapporter à des mouvements en évolution. « Le moment où je parle est déjà loin de moi, » pourrait dire souvent le Communiqué.

C'est surtout une raison de nous garder des nouvellistes sans nouvelles et des informateurs sans mandat. Imprudents par inconscience et plus sots que méchants, ils veulent faire figure de gens avertis. Et par un malheureux hasard, c'est toujours un fâcheux renseignement, un « tuyau » pessimiste qu'ils se plaisent à répandre. Cette peste sévit dans les journées d'inquiétude avec une intensité microbienne. Vaccinons-nous l'esprit contre cette infection. Lui fournir un bouillon de culture, c'est combler de joie nos ennemis et servir leurs intérêts.

Voilà ce que n'ont pas compris, ce semble, quelques Parisiens évadés de la capitale à la faveur des vacances pascales — disent-ils — et dont les propos n'ont pas laissé d'étonner les milieux plus pondérés où ils étaient proférés. Le bombardement de Paris par le canon à longue portée, quelques deuils qu'il ait causés, n'est qu'un incident (et peut-être une leçon pour nos commissions techniques) au regard de la bataille qui se déroule. Cette réalisation de Jules Verne et de Wells fait partie, les Allemands l'ont avoué, de cette offensive morale dont ils escomptent les effets à brève échéance.

Contre celle-là, du moins, contre la dépression systématique de l'arrière, nous pouvons, nous devons tous réagir, à quelque catégorie sociale que nous appartenions. L'offensive morale ne passera pas si nous lui opposons l'intime union de toutes les classes, le bloc de toutes les volontés, la chaîne infrangible de nos énergies et de notre foi. L'autre offensive, nos amis les Anglais et nos poilus sont en train d'y répondre. Nous les suivons avec une admiration frémissante d'espoirs.

Paul BERTHELOT.

Le Bombardement de Paris

Une Double Alerte

Paris, 25 mars. — Dans la nuit de dimanche ont eu lieu à Paris deux alertes simultanées. L'alerte n° 2 avec sirènes et l'alerte n° 3 avec sifflets et tambours qui était donnée pour la première fois. Malgré le silence à peu près absolu qui régnait alors, l'alerte n° 3 n'a produit qu'un médiocre effet : les coups de sifflet s'entendaient mal et les roulements de tambour exécutés au petit bonheur par des agents qui ne connaissaient pas le maniement des baguettes, ne frappait l'attention que par leur bizarrerie imprévue.

Le fait d'une double alerte a donné à la population lieu de penser que Paris était sous la menace d'un double bombardement : par avions et par canon. Mais on n'a point entendu d'éclatements ni d'explosions, et seul a été perçu le tonnerre sourd des tirs de barrage.

Le Bombardement de Lundi

Paris, 26 mars. — En dehors des explosions signalées hier, avant la sonnerie de la berloque, quelques détonations nouvelles se sont encore produites dans l'après-midi, donnant à penser que le 240 n'avait été qu'indisponible un moment. Dans des milieux renseignés, on suppose que le canon serait simplement « fatigué ».

Paris semble d'ailleurs s'être fait aux incidents d'alerte, aussi la vie normale de la capitale n'a-t-elle été troublée en rien par les coups de canon qui ont marqué le réveil de Paris. Les Métros, les tramways, les autobus ont circulé comme d'habitude. Respectueux des décisions préfectorales, le public s'est abstenu de stationner dans les rues. Chacun vaquait à ses occupations. Aux halles, les affaires se poursuivirent comme d'habitude le lundi. Dans les rues, les

Le Blé russe

La paix du pain ! Ce nom, par lequel les Allemands saluèrent le traité avec l'Ukraine, trahissait avec une énergie égale l'intensité de leur angoisse et celle de leur espoir. Chez nous, prompts aux alarmes, les défaitistes n'annonçaient rien moins qu'un désastre économique. A les en croire, l'Allemagne désormais nagerait dans l'abondance : c'est nous qui serions affamés.

Un mois a suffi pour tout remettre au point : nos défaitistes sont moins bruyants cependant que Tisza d'abord, puis la presse allemande prémunissaient contre l'illusion du blé russe leurs peuples trop rationnés.

Mais tout ce qui vient de nos ennemis, même sous la forme d'aveux, doit nous être suspect : avons-nous les éléments d'un contrôle, les moyens de nous rendre compte par nous-mêmes de la réalité ? Voici des chiffres :

La statistique de 1910 est à la fois la plus récente et la plus favorable à la thèse du blé russe, car la production de Russie y atteint son maximum : la production mondiale du blé étant de 979 millions de quintaux, celle de Russie atteint 220 millions... près du quart. Voilà le gros chiffre. Viennent ensuite les Etats-Unis, avec 172 millions; les Indes anglaises, 97 millions; la France, 68 millions, etc.

Mais ce sont là chiffres absolus qui n'ont aucun sens. Comparons la production du blé au nombre des habitants à nourrir. Les 160 millions de Russes ont chacun 1 quintal 37 kilos par an; nous, 1 quintal 700 kilos. Or, nous n'en avons pas assez, puisque nous en importons plus de 6 millions par an. C'est bien loin d'ailleurs d'être notre unique nourriture : sans parler du seigle, du maïs, du riz, nous avons en abondance, — je parle bien entendu du temps de paix, — viande, pommes de terre, légumes secs, etc., etc. En Russie, au contraire, les vivres autres que le blé tiennent une bien moindre place. Les moujiks s'y serraient donc fortement la ceinture, d'autant plus que, sur ces 220 millions de quintaux, déjà insuffisants, si nous jugeons d'après notre appétit, l'avidité des grands propriétaires producteurs en prélevait plus du quart, 62 millions de quintaux, pour l'exportation à l'étranger, dont 15 millions environ en Allemagne et 6 millions chez nous.

En 1914, la récolte russe eut tout le temps de s'écouler : en Allemagne, par l'entremise de la Bulgarie, de la Roumanie et de la Suède, en Italie, en Belgique et chez nous, par les détroits encore ouverts.

Pour la récolte de 1915, deux observations sont à faire : c'est d'abord qu'elle fut notablement inférieure, d'abord parce que l'état de guerre avait déjà raréfié la main-d'œuvre, le cheptel et les engrais, ensuite parce qu'une partie du territoire russe, la Pologne occidentale, pays où le blé pousse, était envahie. Tandis que la production diminuait, la consommation sur place augmentait; il fallait, en effet, alimenter le front, et nous savons combien il consomme.

Rassurons-nous d'ailleurs : sur ce que 1915 laissa de disponible dans les greniers russes, l'Allemagne sut prélever sa part : la Roumanie était encore la, servant d'intermidiaire, et la Suède aussi. Quant aux grands propriétaires russes, sur la fidélité de qui la paix de l'Ukraine nous a fixés, ils vendirent certainement à qui ils purent et tout ce qu'ils purent.

Cependant, dès l'hiver 1915-1916, la disette commença à impressionner l'opinion allemande : le rationnement commença. C'est que, comme chez nous, la guerre tarissait la production nationale. La récolte avait, en outre, été contrariée par des pluies excessives.

En 1916, la récolte russe fut plus réduite encore que celle de 1915. La Pologne, en effet, perdue, conquise, reperdue, avait été ravagée. Le stock, presque exclusivement ukranien et très diminué, s'écoula encore par la Suède, et même par la Roumanie, durant le mois qui précéda l'entrée en guerre de celle-ci. Nous achetâmes le reste qui nous arriva d'Arkhangel, comme chacun sait. Lorsqu'en février 1917 la révolution éclata, il ne restait donc aucun stock de blé en Russie; et ce qui suffirait à le prouver, c'est que, durant l'hiver 1916-1917, la famine fut terrible en Allemagne : s'il était resté du blé en Russie, les Suédois eussent bien trouvé le moyen de le faire passer aux Allemands.

Nous voici en 1917 : la révolution éclate au moment des semailles. Prétendant à la terre, les paysans se refusent partout, même en Ukraine, à travailler pour le compte des seigneurs. D'ailleurs, trois ans de guerre ont anéanti le cheptel. Les usines se ferment. Les ouvriers pillent; les chemins de fer s'arrêtent; l'autorité publique se dissout. Que valut la récolte de 1917 ? Ce qu'il put y avoir d'excédent est aux mains de l'Allemagne; et il ne semble pas que le profit ait été notable, puisque, du moins en seconde ligne, le soldat allemand lui-même continue à être rationné. Quant à ce que vaudra la récolte prochaine, celle d'août prochain, pas besoin d'être grand clerc pour le prévoir : c'est au moment des labours, en novembre dernier, que le maximalisme l'a emporté. Dès avant les semailles, les Soviets de l'Ukraine avaient mis en déroute les troupes de la Rada bourgeoise, dont les membres étaient jetés en prison. Il est bien évident que les terres seigneuriales sont demeurées incultes; et l'aveu des Allemands est sincère lorsqu'ils déclarent que pour cette année encore leur pays ne peut compter sur les blés de Russie. Le kaiser fera, il est vrai, cultiver d'autorité, par les prisonniers russes que le compère Lenine a su lui laisser, les terres de Bessarabie et de Pologne. Mais est-il certain de faire la récolte ? La récolte d'août 1919 ! Mais si, bien plus cruel à l'Allemagne qu'à nous, le sort voulait qu'à cette date la guerre durât encore, il y aurait déjà chez nous plus de deux millions d'Américains, cependant qu'un front japonais serait déjà formidable en Orient.

La paix du pain ! Cri de poignante détresse et d'amère illusion ! Voici que le drame russe en est au troisième acte : la déclaration de guerre ouvrit le premier acte; au second, la Révolution entra en scène; au troisième, ce sera la Famine et tous les fléaux qui la suivent, l'exécration des peuples contre ces Allemands venus pour leur ravir du même coup la liberté et le pain; enfin, le suprême secours de l'Alliance, rendant à la vie et à l'indépendance la Roumanie, la Finlande, et à elle-même la misérable Russie.

Camille SABATIER.

Une Conférence interalliée du Ravitaillement

Paris, 25 mars. — Une conférence scientifique interalliée du ravitaillement, décidée antérieurement à Paris, s'est tenue aujourd'hui à la Faculté de médecine, sous la présidence de M. Victor Boret, ministre de l'agriculture et du ravitaillement, assisté de M. Vilgrain, sous-secrétaire d'Etat du ravitaillement.

Cette conférence a pour but d'étudier les conditions permettant de tirer le meilleur parti possible des ressources très limitées dont disposent les alliés pour leur alimentation et d'en faire une répartition judicieuse.

La Taxe sur les Pommes de Terre

Paris, 25 mars. — Nous avons dit que M. Durand, député de l'Aude, avait déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à la suppression de la taxe sur les pommes de terre. Nous croyons devoir informer les intéressés que cette mesure ne saurait en tout cas être envisagée que pour les tubercules de la prochaine récolte.

LA QUESTION DU SEL

Après la carte de charbon, après la carte de pain, serions-nous menacés d'un rationnement du sel ? Le fait est que cette denrée se raréfie et manque périodiquement chez plus d'un fournisseur.

Cependant, si une industrie devait se trouver à l'abri des fluctuations de la guerre, il semblait bien que ce dût être celle du chlorure de sodium. Nous possédons en France des mines importantes; l'Océan contient 26 grammes de sel par litre, la Méditerranée 30; nous avons 2,700 kilomètres de côtes : et nous nous verrions privés d'une substance si facile à recueillir ? La Meurthe-et-Moselle en fournissait annuellement 500,000 tonnes, les marais salants du Midi 350,000, ceux de l'Ouest 120,000; du sol des Landes et des Basses-Pyrénées, on extrayait 30,000 tonnes. Non seulement cela nous suffisait, mais nous étions quelque peu exportateurs : alors, que se passe-t-il ?

Simplement ceci : qu'une partie de nos mines de l'Est ont vu diminuer leur production par suite de leur voisinage du front; que, dans cette exploitation comme dans toutes les autres, beaucoup de ces mains qui maniaient la pelle plate sous le soleil des salines ou le pic dans les sombres galeries des carrières tiennent maintenant le fusil; ajoutez à cela la crise des transports. Abstenons-nous donc d'injustes et vaines récriminations et voyons quels inconvénients pourraient résulter d'une aggravation, bien improbable d'ailleurs, dans la pénurie de sel.

Industriellement, le chlorure de sodium sert de base à la fabrication de l'acide chlorhydrique, du chlore, de l'eau de Javel, du sulfate et du carbonate de sodium, de la soude, des savons, du verre; on l'emploie pour la teinture, le vernissage des grès et des poteries, etc... Nous n'envisageons pas ce côté de la question.

Dans l'économie domestique, il constitue un agent précieux de conservation pour une foule de substances animales ou végétales (viandes, choux, champignons, olives). Mais c'est surtout dans la cuisine que son usage s'est répandu, de temps immémorial, chez les peuples civilisés; on évalue à 16 grammes en moyenne la quantité qu'un homme doit absorber par jour. Dans les pays du Nord, on en consomme le double.

Nul doute que le sel ne soit vraiment utile : il active la sécrétion de la salive, stimule les fonctions de l'estomac, favorise la digestion. Quelques hygiénistes ne veulent voir en lui qu'un condiment, un excitant dont nous ne pouvons plus nous passer uniquement par suite d'une habitude acquise depuis des siècles; s'il ne représentait pas un besoin réel de l'organisme, pourquoi tant d'animaux, particulièrement les ruminants, manifesteraient-ils pour lui un goût si prononcé ? Leur instinct ne peut les tromper. Il est prouvé que le sel les rend plus vifs, plus alertes; partout où les éleveurs leur distribuent des rations élevées de sel, leurs qualités sont améliorées; de là, pense-t-on, la supériorité du bétail anglais et hollandais.

Contrairement à une opinion assez courante, le sel employé en excès ne développe pas le scorbut : ce sont les *salaisons*, chose bien différente, qui en sont la cause en tant que viandes fraîches. Toutefois, son abus provoque d'autres désordres.

Le sel est plus qu'utile : il est indispensable. On le regarde comme un des principes constituants les plus essentiels de la machine animale; donc, il ne saurait être supprimé de nos aliments sans que la santé en souffre. Il entre en effet dans la composition normale de tous les liquides du corps : sang, lymphe, salive, suc gastrique, bile, etc... et lait lui-même. Il imprègne la substance vivante tout entière; toutes les cellules de nos tissus sont plongées dans un milieu salé, tels des êtres marins au sein de l'Océan. La théorie de l'évolution voit même dans cette particularité chimique une sorte de legs nécessaire du passé, comme un vague souvenir des conditions ambiantes qui ont vu naître et se transformer, dans les temps anciens du globe, les ascendants aquatiques des animaux continentaux. On fabrique, pour des expériences de physiologie, un sérum artificiel qui n'est guère que de l'eau salée, et on a montré que l'injection d'une certaine quantité d'eau de mer a des effets toniques très marqués dans quelques maladies (tuberculose, entérite).

On a beau dire que toutes les races humaines sont loin d'éprouver au même degré le besoin de sel; qu'il y a même des pays où non seulement on dédaigne le sel mais on témoigne pour lui de la répulsion (Finnois, Kamschatdales, Bédouins d'Arabie, Indiens campananas de l'Amazone); ces affirmations paraissent bien hasardées.

C'est une règle généralement admise que la *faim de sel* est d'autant plus impérieuse que le taux des végétaux augmente dans l'alimentation au détriment de celui de la viande. Il serait plus exact de faire intervenir comme facteurs importants de l'appétence universelle pour le chlorure de sodium, la transpiration cutanée et la sécrétion urinaire. L'urine est salée (12 grammes par litre) et la sueur aussi, à un degré moindre (8 grammes). Sous les tropiques, l'évaporation à la surface de la peau est tellement active qu'elle atteint parfois plusieurs *kilogrammes* en vingt-quatre heures, tout en laissant l'épiderme parfaitement sec; la soustraction de sel irait dans ce cas, assure-t-on, jusqu'à 40 grammes par jour. Une soif ardente est la conséquence première de l'appauvrissement du sang, dû à la perte de tant de liquide. Or, l'absorption de la grande quantité d'eau que l'on est ainsi amené à boire pour combler ce déficit rétablit bien le volume normal du sang, mais non sa teneur initiale en chlorure de sodium; d'où, secondairement, un sentiment indéfinissable de gêne qui se traduit par un tel désir de sel que l'on voit dans certaines tribus de l'Afrique centrale des maris vendre femme et enfants pour s'en procurer. Dans les climats froids ou tempérés, l'élimination du sel s'accomplit surtout par l'urine, qui en enlève en moyenne, à l'homme, 12 à 15 grammes par jour; mais le résultat est identique.

Certainement, on observe dans l'emploi culinaire du sel des différences notables d'une personne à l'autre; mais il reste établi, en définitive, que le manque de sel est pour tout le monde une des privations les plus dures dont l'homme puisse avoir à souffrir, comme on le vit, paraît-il, au siège de Metz, en 1870. Espérons que nous n'en arriverons pas là; si cependant on nous imposait à un moment donné de sévères économies sur le sel, il faudrait se rappeler, comme conclusion pratique de cette étude, que plus nous buvons, plus nous lessivons nos tissus et notre sang, et que le palliatif le plus sûr contre cet ennui nouveau serait encore une restriction raisonnable et volontaire sur les boissons.

J.-Marcel SOUM.

Timbre des Effets de commerce
Taxe sur les Paiements

La loi du 31 décembre 1917 a modifié le tarif du droit de timbre exigible sur les effets de commerce et créé un nouvel impôt dit **taxe sur les paiements.** Cette nouvelle législation devant être appliquée à partir du **2 avril** prochain, nous en résumons les principales dispositions, tout le monde ayant intérêt à connaître dès maintenant ses obligations envers l'Etat.

EFFETS DE COMMERCE ET BILLETS

Le droit de timbre proportionnel établi par l'article 1er de la loi du 5 juin 1850 qui était de 0 fr. 05 par 100 fr., est porté à 0 fr. 20 par 100 fr. ou fraction de 100 fr. Y sont soumis : 1. Tous les effets négociables ou de commerce autres que ceux tirés de l'étranger sur l'étranger, et circulant en France; 2. et tous les écrits visés par l'article 4 de la loi du 19 février 1874, savoir : billets, obligations, délégations et tous mandats non négociables créés en France.

Cette règle comporte une exception en faveur des effets négociables ou de commerce souscrits en France, tirés sur l'**étranger et payables hors de France.** Ces effets ne sont pas atteints par la majoration et restent soumis au droit de 0 fr. 05 par 100 fr.

TAXE SUR LES PAIEMENTS

La loi du 31 décembre 1917 vise trois catégories de paiements : 1. Les paiements civils, sauf quelques exceptions prévues par l'article 20 de la loi; 2. certains paiements commerciaux; 3. et les paiements se rapportant à des objets de luxe.

Le taux est de 0 fr. 20 % ou fraction de 100 fr. pour les deux premières catégories, et de 10 % pour la dernière.

a) **Paiements civils.** — L'impôt est dû pour tous les paiements supérieurs à 10 fr. en ce qui concerne les paiements civils, mais il n'est dû que s'**il existe un écrit signé ou non signé** constatant le paiement. Il frappe tout versement de somme à un titre quelconque, et tous écrits portant reçu, quittance ou décharge, à l'exception des décharges de titres ou d'objets qui restent soumises au droit de timbre de 0 fr. 10.

L'impôt est à la charge du débiteur, mais le créancier en est responsable et passible, le cas échéant, de l'amende de 1 fr. 50 % prononcée par la loi. Il sera acquitté à l'aide de timbres mobiles spéciaux que l'administration va faire mettre en vente, et ces timbres devront être oblitérés comme précédemment les timbres de quittance de 0 fr. 10.

b) **Taxe sur certains paiements commerciaux.** — Tous les paiements commerciaux ne sont pas assujettis à la taxe. Sont seuls atteints les paiements du prix de la vente au détail ou à la consommation de toutes marchandises, denrées, fournitures et objets quelconques, lorsque le prix dépasse 10 fr. Comme pour les paiements civils, le taux de la taxe est de 0 fr. 20 par 100 fr. ou fraction de 100 fr., sous cette restriction que pour les paiements échelonnés entre 10 et 150 fr. le droit n'est dû que tout autant que l'acheteur exige un titre, signé ou non, en constatation de la somme par lui payée.

Pour tous les paiements supérieurs à 150 francs, la taxe de 0 fr. 20 est exigible, même en l'absence d'un titre libératoire. Pour un même acheteur, elle est assise sur la totalité du prix, bien que ce prix s'applique à plusieurs objets de valeur inférieure à 150 francs, mais dont la réunion dépasse ce chiffre.

A remarquer que le nouvel impôt ne frappe pas le prix des ventes **en gros** ou en **demi-gros,** pas plus que les autres paiements commerciaux qui ne rentrent pas dans la catégorie des ventes au détail ou à la consommation. Les paiements de cette nature restent soumis à la législation antérieure.

L'impôt est à la charge de l'acheteur ou du consommateur, mais au cas de contravention, le vendeur est responsable de l'amende; il peut, en outre, être actionné pour le recouvrement du droit simple, sauf recours contre son acheteur.

Le paiement de cet impôt pourra être fait de deux manières : ou par l'apposition de timbres mobiles qui vont être mis en vente, ou par la retenue de l'impôt au moment du paiement, et cette retenue sera inscrite, comme d'ailleurs toutes les ventes, sur un registre spécial dont le modèle sera incessamment donné. En attendant, les commerçants n'auront qu'à ouvrir sur leurs livres une colonne pour y inscrire l'impôt afférent à chaque vente. Des instructions spéciales leur indiqueront dans quelle forme et les bureaux d'enregistrement où ils devront en opérer le remboursement à l'Etat, dans les dix premiers jours de chaque mois.

Les commerçants qui useront de la faculté d'acquitter l'impôt au moyen des timbres mobiles recevront gratuitement, en même temps que les timbres mobiles qu'ils achèteront, des estampilles de contrôle. Ces estampilles seront apposées sur le registre spécial en regard de chaque article de vente, tandis que les timbres proprement dits devront l'être, sur la facture ou écrit, signé ou non, remis à l'acheteur. S'il n'est pas délivré de facture ou de quittance, le timbre et l'estampille seront collés ensemble sur le registre spécial, et toujours en regard de l'article de vente. Ces timbres et estampilles devront être immédiatement oblitérés par une mention manuscrite ou à l'aide d'une griffe autorisée.

c) **Taxe sur les dépenses de luxe.** — Un impôt de 10 % frappe les dépenses dites de luxe et elle les envisage sous deux aspects différents :

1° Celles qui ont trait à « l'achat de marchandises, denrées, fournitures ou objets de toute nature offerts au détail ou à la consommation, par un commerçant ou non commerçant, sous quelque forme et dans quelque condition que ce soit. »

2° Et celles qui dérivent de la consommation sur place de boissons et denrées alimentaires, dans un établissement coté comme établissement de luxe. Une loi votée par le Sénat le 22 mars 1918 a désigné les marchandises et objets de luxe et les a classés en deux groupes. Dans le tableau A, sont énumérés les objets soumis à la taxe de 10 %, quel que soit le prix. Le tableau B contient les objets qui deviendront impossibles, lorsque le prix de vente excédera le prix limite prévu et indiqué dans le tableau.

Les commerçants devront inscrire toutes les opérations de vente sur le registre spécial. Les non commerçants ou particuliers vendeurs seront obligatoirement tenus de délivrer une quittance à l'acheteur.

L'impôt applicable aux ventes d'objets de luxe, toujours à la charge de l'acheteur, sera payé à l'aide de timbres mobiles spéciaux, ou par voie de retenue, et dans la forme indiquée plus haut pour les paiements commerciaux.

Quant aux dépenses effectuées dans les établissements qui auront été classés comme établissements de luxe par la commission de département, l'impôt de 10 % sera également retenu par la direction de ces établissements et le remboursement au Trésor sera effectué sur extraits de leur registre spécial, dans les dix premiers jours de chaque mois.

Tous les paiements effectués à partir du 2 avril prochain tomberont sous le coup des nouvelles taxes, bien que les ventes dont ils sont l'objet remontent à une date antérieure, car c'est le paiement et non l'origine de la créance qui est le fondement de la perception.

Ces quelques données serviront provisoirement de guide à nos lecteurs dans le dédale des nombreuses difficultés qu'engendrera une législation qualifiée par certains de ténébreuse et riche en complications, en attendant qu'ils puissent consulter les instructions détaillées que l'administraton de l'enregistremnt met, d'ores et déjà, dans ses bureaux, à la disposition du public.

N'eût-il pas été préférable d'en opérer une large distribution au lieu d'obliger les contribuables à se déplacer ?

La Bourse de Londres reste ferme

Londres, 25 mars. — La Bourse s'est ouverte sous une impression calme et confiante. Les principaux fonds ont aisément trouvé des acquéreurs, et les cotes de ce moment ne montrent qu'une très légère baisse.

M. Chaumet
et l'Autonomie des Ports

M. Charles Chaumet vient de déposer à la Chambre une demande d'interpellation sur le régime administratif des ports maritimes. D'accord avec M. Claveille, ministre des travaux publics, il a été entendu que cette interpellation sera discutée le premier vendredi qui suivra la rentrée des vacances de Pâques. Il n'y a qu'une voix dans tous les milieux du commerce et des industries maritimes pour approuver l'intervention de l'actif député de Bordeaux. Depuis le temps que le Parlement a adopté le projet de loi sur l'autonomie des ports, aucun effort n'a été tenté pour mettre en application la dite loi, pourtant si désirée jusque-là par les Chambres de commerce et si difficilement obtenue du gouvernement.

La raison de cette inaction est bien connue et bien simple : c'est qu'un règlement d'administration publique est venu assortir la loi, c'est-à-dire en compliquer le mécanisme, en défigurer l'aspect, en détruire l'économie. Si bien que d'un instrument d'affranchissement qu'elle avait été dans la pensée de ses promoteurs, le règlement d'administration publique en a fait une sorte de monstre administratif qui n'est susceptible de rendre aucun des services qu'on attendait de la réforme. Si bien aussi qu'aucune des Chambres de commerce qui s'étaient le plus chaleureusement associées à la réalisation du bienfaisant progrès de l'autonomie, n'a cru pouvoir tenter l'expérience d'une exploitation que les administrations de l'Etat semblaient s'être étudiées à rendre des plus difficiles et des plus chanceuses.

Rien de cela ne se serait produit si les Chambres, au lieu d'élaborer les lois sans préparation suffisante et au hasard des amendements improvisés en séance, n'avaient la fâcheuse habitude, sentant bien que le texte sorti de leurs délibérations est incomplet, confus et contradictoire, de s'en remettre au Conseil d'Etat pour le compléter, l'éclaircir ou le redresser par des règlements d'administration publique. Le règlement est venu, et ses effets ont été tels que la loi de l'autonomie des ports est restée mort-née et que la marine marchande, plus particulièrement par ces temps de guerre, continue à souffrir, notamment en matière des grands travaux de ports, de ces fâcheuses traditions. Quand des travaux d'amélioration ont été décidés, on ne met aucune hâte à les réaliser. Il y a toujours d'excellentes raisons pour justifier les retards. Telle formalité manque au dossier, ou bien ce sont les crédits qui font défaut. Et quand enfin l'administration les réalise, les progrès de la navigation sont tels que ces améliorations ne se prêtent plus à satisfaire les besoins en vue desquels les nouveaux travaux ont été effectués.

Telle est la situation. Si les Chambres de commerce avaient la gestion des intérêts des ports qui sont dans leur circonscription, ce lamentable spectacle qui met en infériorité si humiliante nos ports vis-à-vis de ceux de nos rivaux nous serait épargné. Il faut donc sortir de cette situation de plus en plus préjudiciable aux intérêts généraux de la nation, de son commerce et de ses industries les plus vitales.

L'unique moyen qui s'offre à nous pour atteindre ce but, c'est la révision, une révision urgente, des détestables réglementations qui sont venues démolir la loi qu'elles se flattaient de rendre plus pratique et qu'elles ont au contraire rendue inapplicable. M. Brindeau, l'honorable sénateur du Havre, si compétent dans les questions maritimes, a proposé que le Parlement désigne une certain nombre de notabilités dont l'autorité s'impose pour la formation d'une commission extraparlementaire qui serait appelée à donner un avis préalable au Conseil d'Etat. Cette procédure semblerait de nature à rallier les suffrages à la condition que le gouvernement s'y prêtât. S'y prêtera-t-il ? Ce qu'il y a de certain, c'est que la question financière, celle du budget du port autonome, domine de très haut toutes les autres. C'est en entrant dans la voie d'une large autonomie financière des ports que nous pourrons sortir de l'état de marasme dans lequel les tiennent l'insuffisance des crédits budgétaires, l'insuffisance des grands travaux d'amélioration, et l'interminable série des délais d'exécution.

Il faut obtenir que tout cela cesse. Il faut obtenir une simplification radicale des formalités où se complaisent actuellement nos administrations. Il faut obtenir que l'autonomie soit non seulement financière, mais encore administrative par l'extension des pouvoirs des Chambres de commerce, avec adjonction, si on le croit nécessaire, des notabilités de la région pour la formation d'un conseil d'administration. Un mouvement très vif se prononce dans tous nos ports maritimes en faveur d'une réforme en ce sens. C'est pour le seconder dans ses légitimes aspirations que M. Charles Chaumet s'est décidé à demander des explications au gouvernement. Avons-nous besoin de dire combien nous souhaitons vivement le succès pratique de l'intervention de l'ancien ministre de la marine ?

Alban DERROJA.

Bordeaux et le Port de Bassens

De l'envoyé spécial de *Oui* :

« Bordeaux, 25 mars. — On s'occupait, il y a quelques années, de créer un port à Bassens, à une quinzaine de kilomètres de Bordeaux, vers la mer, sur la rive droite de la Garonne. On s'en occupait sans zèle excessif, d'autant que le projet comptait pas mal d'opposants sur sein même de la Chambre de commerce. D'où venait cette opposition ? Du fait que Bassens est situé sur la rive droite du fleuve. Or, Bordeaux, sur la rive gauche, pouvait redouter que les marchandises importées fussent acheminées vers leur destination sans passer par les quais de la grande ville.

» Les choses en étaient là quand la guerre éclata. Et l'on ne parla plus de Bassens. Mais plus tard, les Etats-Unis vinrent se joindre aux alliés, et la censure nous permettra sans doute d'ajouter qu'ils expédièrent chez nous de forts contingents. Du moins, nous le croyons. Quant aux Allemands, ils en sont certains, ayant déjà pris sur le front avec nos amis transatlantiques un désagréable contact.

» Par quelles voies inconnues et mystérieuses nos amis abordèrent-ils la France ? Nul ne le sait ou plutôt n'a le droit de le savoir.

» Mais revenons à Bassens. C'était l'an dernier une plaine agréable, encore que désertique. Aujourd'hui, c'est une ville. Des rues ont été tracées, des maisons sont sorties de terre; des usines crachent le feu par de monumentales cheminées de briques; des chantiers et des appontements ont envahi les rives du fleuve. Tout ce peuple, venu on ne sait d'où, circule, s'agite et travaille. Des montagnes de matières premières les plus variées arrivent journellement; elles sont, soit emmagasinées, soit réexpédiées, soit transformées sur place en objets divers d'un usage courant sur la ligne de feu.

» Que fabrique-t-on spécialement à Bassens ? demandais-je hier à un vieux Bordelais très averti.

» — Tout, répondit-il sans hésiter.

» Et ce n'était pas une gasconnade. Cette ville, née d'hier, fonctionne déjà comme une vieille cité industrielle, et elle s'étend de semaine en semaine.

» Mais après la guerre ? Après la guerre, Bassens subsistera et grandira encore; elle est appelée à révolutionner le Sud-Ouest dans ces parages. Si l'on arrive à régionaliser les fabrications, comme il en est question, peut-être Bassens s'adonnera-t-elle plus particulièrement aux produits chimiques et tinctoriaux, aux engrais; et Bordeaux, sans négliger les merveilleuses ressources de son sol, ses vins, ses primeurs, ses conserves, y trouvera les éléments d'une extraordinaire régénération.

» Et mon interlocuteur ajouta en manière de conclusion :

» — Ainsi donc, à Bordeaux, l'outil créé par l'œuvre de guerre se trouvera sans transition adapté à l'œuvre de paix.

» Demain, je vous donnerai sur ces sujets l'opinion du maire de Bordeaux. »

CONTES ET NOUVELLES

L'Héroïque Démenti de Sir Yan Baldwin

Yan Baldwin aimait les livres.

C'était son droit; mais il les aimait peut-être trop pour un officier du Manchester Regiment, corps d'élite entre les corps d'élite, signalé en maints combats depuis le début de cette guerre.

Il lisait la bible, les philosophes et les romans qui font lever les épaules aux hommes forts. De retour des tranchées, lorsque au cantonnement ses camarades se réunissaient pour quelque émouvante partie de rugby, le lieutenant Baldwin s'isolait dans sa petite chambre d'aventure, bien seul, avec ses étranges rêves.

On l'avait surnommé le « quaker » et le colonel estimait parfois son attitude regrettable.

***

Personne ne savait au juste pourquoi sir Yan Baldwin avait choisi la carrière des armes; d'aucuns se contentaient d'admettre qu'il y fut poussé par un oncle, jadis major au Royal Horse Guards. Cependant, de bonne race, nul ne l'avait vu pâlir au moment de l'assaut, ni devant les chairs déchiquetées. Mais il se troublait devant un supérieur comme devant une femme, baissant les paupières derrière ses lunettes d'or et bégayant tel un écolier pris en faute. A table, parce qu'il méprisait l'alcool, on versait du wisky dans son thé, et la première fois qu'il fit la traversée pour se rendre aux Dardanelles, le capitaine, sir Bernard Malcone, afin de le scandaliser, décora sa cabine de toute une série de croquis libertins.

Jamais sir Yan Baldwin ne se fâchait.

Suivi de sa petite chienne *Betsy*, on le voyait aux mêmes heures matinales déambuler parmi les rocs et les éboulis, ne s'arrêtant que pour tendre quelque obole aux juifs nauséabonds ou aux conducteurs d'âne qui l'imploraient, bénissant Allah. Assis dans une crique isolée, il jouissait des fêtes du ciel ou se plongeait dans la mer bleue, loin de ses camardes aux beaux corps et aux gestes hardis.

***

— Sir Yan, plaisanta Malcone, dans cent ans, vous vous éteindrez en votre lit, trisaïeul au moins !...

— Plaise à Dieu !

— Nous, au contraire, nous aurons tous laissé nos os ici !

Malcone fit avec son stick un moulinet :

— L'âme des philosophes vous protège, Baldwin !

Il allait s'éloigner, mais sir Yan l'arrêta du geste et, intensément, le fixa. Jamais le capitaine, venu de l'Inde et accoutumé à soutenir sans sourciller le prodigieux regard des fakirs, n'avait éprouvé la blessure froide de tels yeux : « Oh ! scandait Baldwin, je connais, Monsieur, votre doute; mais je crois savoir mourir ici, comme vous. Fasse le ciel qu'un jour prochain je vous donne un héroïque démenti ! » Et comme ses yeux ne lâchaient point leur proie et que Malcone souffrait de remords, le capitaine tendit au lieutenant une main que celui-ci refusa de prendre.

***

— Malcone, prenez note, ordonna le colonel : En remplacement de sir Francis Smithe, tué hier, le commandement de la troisième section de grenadiers sera confié à sir...

— Yan Baldwin.

— Monsieur !

— Yan Baldwin, répéta le capitaine, imperturbable.

Le colonel fit tomber son monocle et se cambra, les sourcils froncés : « J'ai décidé que sir Yan resterait affecté à mon état-major. C'est un homme d'administration, de paperasses... » Ses lèvres avaient un pli dédaigneux.

— Baldwin m'a révélé d'un seul regard son âme ardente et volontaire.

— Plaisanterie !...

— Souffrez, Monsieur, que pour m'acquitter envers lui, j'assure qu'il eût brigué ce poste d'honneur.

A la nuit, le colonel fit appeler Baldwin : « Monsieur, fit-il durement, sur les instances de sir Bernard Malcone, je vous nomme à la troisième section de grenadiers. Je n'ai point confiance en vous. Cependant, je veux espérer. Allez, Monsieur. »

***

L'attaque du secteur turc de la colline Brûlée fut décidée pour le jour où le général sir Charles Monro remettait le commandement au général sir William Riddel Birdow.

Le 22 décembre 1915, à l'aurore, une aurore blafarde avec, à l'horizon, sur la mer lourde, un trait de sang. A droite, nue et piâtreuse, dans le cadre de mamelonnements broussailleux, la colline Brûlée, dont Monro disait que dans « tout cet espace, il n'y avait pas de quoi cacher une souris ».

Les tranchées anglaises sont proches des tranchées turques, que l'artillerie a bombardées durant vingt-quatre heures.

Coup de sifflet. Baldwin est à son poste. Baldwin qui a lu toute la nuit, à la chandelle, et dont les paupières sont meurtries. Un pied sur le rebord du parapet, lui et ses hommes préparent l'assaut à la grenade. Nouveau coup de sifflet. A bout de bras, les pommes de pins infernales tournent, puis se détachent, sifflent et éclatent au loin. Baldwin est précis et souple, bien maître de sa section; et, à quelques pas, Malcone et le colonel, entourés d'officiers, l'observent, anxieux selon leur cœur. Baldwin sent peser sur ses gestes cette anxiété. La terre tremble. Le colonel, chronomètre en main, obéit à l'ordre d'attaque. Encore une grenade, encore... L'officier se passionne à ce jeu; au doigt il glisse l'anneau d'un engin; il prend son élan... mais que s'est-il passé A mi-course, la grenade s'est détachée et, déviée, la voici qui tombe à quelques centimètres du colonel et de son état-major, coincés dans un boyau d'où il leur est impossible de sortir. L'espace d'un éclair, Baldwin se rend compte : quelques secondes à peine, et le projectile éclatera, fauchant ces vies précieuses au Royaume. Baldwin ne s'analyse plus : Ces vies à sauver, voilà tout. Une transaction avec la mort, sans philosopher, sans crainte ni fierté !

Baldwin a dégraffé son sac de munitions. Baldwin a bondi, et maintenant le voici, visage et ongles dans le sable, amoureusement aplati sur la grenade, comme s'il couvait sous son ventre son déchirement. Oui, le poids de sa chair immunisera les autres qui ne bougent pas, demeurent là, horrifiés... et Baldwin va sauter ! Dans une gerbe pourpre, Baldwin saute : Pas eux !...

***

Priez Dieu, sir Malcone.

Sir Yan Baldwin, qui repose en la paix du Seigneur, vous a donné son héroïque démenti.

Joseph SCHEWAEBEL.

Le Général Allenby au delà du Jourdain

Londres, 25 mars (communiqué officiel de Palestine). — Pendant la nuit du 23 mars, nous avons jeté d'autres ponts sur le Jourdain, et quand vint la soirée du 24 mars, nos troupes avaient franchi 9 milles de pays difficile et montagneux dans la direction de Deles-Salt; notre avant-garde de troupes montées s'était assuré un pont à 3 milles au sud de la ville.

Les troupes turques et allemandes se sont opposées à notre marche et nous avons fait des prisonniers des deux nationalités. Grâce à la brillante attaque d'un bataillon d'infanterie londonienne, nous avons pris une batterie ennemie entière.

Les aviateurs anglais et australiens ont exécuté des bombardements et des attaques à la mitrailleuse qui ont été très efficaces et ont atteint maintes fois, de plein fouet, les troupes, les convois et les campements ennemis et ils ont attaqué avec succès des trains sur la ligne du Hedjaz.

Drame mystérieux

Limoges, 25 mars. — Un drame mystérieux s'est déroulé, cette après-midi, 2, faubourg des Arènes. Un domestique nommé Léonard, soixante-trois ans, a été tué à coups de couteau alors qu'il se trouvait chez Mme Roux, sa voisine, âgée de vingt-six ans. Cette dernière, frappée de deux coups, est gravement blessée. Le signalement du meurtrier est connu.

MM. Caillaux et Noblemaire confrontés

Paris, 25 mars. — M. Joseph Caillaux a été amené cette après-midi devant le capitaine Bouchardon, qui l'a interrogé et mis en présence du commandant Noblemaire, ex-attaché militaire à l'ambassade de France à Rome.

L'officier avait déposé plusieurs fois ces temps derniers devant l'officier rapporteur, et M. Caillaux contestait l'exactitude de ses déclarations.

Le capitaine Bouchardon a confronté le témoin avec le député de Mamers.

Quatre Millions d'Américains

Washington, 26 mars. — Le général Léonard Wood, parlant devant la commission militaire du Sénat, a déclaré que les experts sont unanimes dans leur confiance que l'offensive allemande ne réussira pas. Ils recommandent qu'une armée américaine de 2 millions d'hommes soit envoyée en Europe aussitôt que possible et maintenue à cet effectif, et que deux autres millions d'hommes soient soumis à l'entraînement.

Contre-Torpilleur et Dragueur coulés

Londres, 25 mars (Communiqué de l'Amirauté). — Un de nos dragueurs de mines a coulé après avoir touché une mine. Deux officiers et soixante-quatre hommes ont disparu.

Un de nos contre-torpilleurs a coulé dans la nuit du 23 mars après une collision. L'équipage est sauvé à l'exception d'un officier et d'un homme.

M. Pichon entendu par la Commission des Affaires extérieures

Paris, 25 mars. — Les commissions des affaires extérieures et de l'armée, sous la présidence de M. Franklin-Bouillon, assisté de M. René Renoult, ont entendu M. Pichon, ministre des affaires étrangères, sur la situation politique générale. M. Pichon a notamment répondu à diverses questions relatives à la situation en Russie et à l'intervention éventuelle du Japon en Sibérie.

En l'absence de M. Clémenceau, président du conseil, retenu par les devoirs de sa charge, M. Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat, a donné aux commissions réunies des explications sur le développement des opérations en cours. L'audition de M. Clémenceau par les commissions

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA BATAILLE

Effroyables Hécatombes allemandes

Front britannique, 25 mars. — Il y a une chose à laquelle les radiogrammes allemands n'osent pas faire allusion, c'est l'effroyable hécatombe qui marque la trace de sa lente avance. Hier il y eut une lutte homérique au centre du front de bataille, au cours de laquelle nos mitrailleuses, plus d'une fois, durent cesser de tirer uniquement parce qu'elles avaient abattu les masses allemandes massacrées.

La rapidité avec laquelle le haut commandement allemand épuise ses réserves est la meilleure preuve du caractère hasardeux de cette offensive.

Londres, 25 mars. — Le correspondant militaire du « Daily Chronicle », commentant « la fin (sic) de la première phase de la bataille en France », dit :

« Nous sommes probablement dans le vrai en estimant que les pertes allemandes ne sont pas inférieures à 150,000 hommes et peut-être même 50,000 en plus. Si ces chiffres sont approximativement exacts, les Allemands n'ont pas gagné une grande victoire, mais ils ont subi un revers, car ils n'ont obtenu aucun avantage stratégique qui puisse conduire directement à une décision en leur faveur, et ils ont déjà subi une réduction de huit ou dix pour cent de leurs effectifs totaux dans l'ouest sans réduire les forces alliées de rien qui approche une semblable proportion.

» Au début de la guerre, cela n'aurait pas eu une grande importance, mais à ce moment critique, où la question des effectifs va se résoudre en faveur des alliés, l'ennemi ne peut pas se permettre une dépense d'hommes qui ne soit pas amplement compensée par un gain stratégique marqué ou par des pertes plus importantes infligées à l'adversaire. »

Le correspondant décrit les nombreux épisodes héroïques et dit que le combat terrible qui fit rage autour du bois de gauche rappelle le glorieux souvenir du bois de Delville en 1916, où ont combattu les mêmes troupes, à savoir les Ecossais et les Sud-Africains. Ils luttèrent de la même manière splendide pendant toute la journée. Les Allemands arrivèrent par vagues et plusieurs fois réussirent à pénétrer à la lisière du bois, mais seulement pour être rejetés. L'une après l'autre, les attaques ont échoué.

L'Empereur d'Autriche sur le Front des Flandres

Genève, 25 mars. — Les doutes qui pouvaient exister sur la part active prise par l'Autriche dans l'offensive sur le front d'Occident ont été dissipés par les journaux de Vienne, qui annoncent le retour récent de l'empereur à Vienne, après une visite aux troupes autrichiennes sur le front des Flandres.

L'Ennemi doit vivre sur le Pays

Front britannique, 25 mars. — Les divisions d'attaque allemandes ont été envoyées à la bataille avec seulement une ration de deux jours d'aliments (conserves), et on leur a dit que « Dieu et le pays devraient faire le reste pour eux ». Comme nous avons complètement vidé le terrain dénudé pendant notre repli, l'ennemi ne peut pas obtenir grand'chose en glanant.

Les Raisons de l'Offensive

Washington, 25 mars. — Le département de la guerre, dans son Communiqué hebdomadaire, dit :

« L'offensive actuelle déclenchée contre les Britanniques nous confirme dans l'opinion que le haut commandement militaire allemand n'était plus maître de commander à la situation militaire au moyen des puissantes influences politiques qu'il avait mises en jeu durant ces quatre derniers mois. Il fut obligé de s'engager dans cet aventure pour garder, si possible, aux peuples des empires centraux leur confiance dans une paix victorieuse obtenue par la force des armes. »

Communiqué italien

Rome, 25 mars (officiel).

Les deux artilleries se sont contrebattues avec vivacité, hier, sur divers secteurs du LAC DE GARDE au BRENTA et ont développé des actions modérées sur le reste du front.

Des patrouilles ennemies ont été repoussées dans la vallée de CONCEI. Des groupes de travailleurs et des soldats ont été dispersés près du petit lac ROCONE (val Giudicarie), entre CANOVE et ASIAGO, au front du val BRENTA et au nord de CORTELLAZZO. Près de NOVENTA DI PIAVE, une batterie ennemie a été gravement endommagée par notre tir.

L'activité aérienne a été notable sur les premières lignes. Quatre appareils, dont deux par les aviateurs anglais, ont été abattus sur la gauche du PIAVE. Deux autres, abattus respectivement par nos aviateurs et les Français, sont tombés le jour précédent sur TONEZZA et sur le mont MONTELLA. Nos avions ont bombardé des voies ferrées ennemies dans le val LAGARINA et des champs d'aviation sur la LIVENZA.

Armée d'Orient

Salonique, 24 mars.

Activité des deux artilleries, faible sur la rive ouest du VARDAR, plus grande sur le front serbe et dans la boucle de la CERNA.

Malgré les conditions atmosphériques, les aviations alliées ont exécuté de nombreux bombardements sur l'ensemble du front. Un avion ennemi a été abattu en combat aérien dans la région de la STRUMA.

Front de Palestine

Londres, 25 mars (officiel).

Au cours de la nuit du 22 mars et de la journée du 23 mars, nous avons étendu les positions que nous occupions sur la rive gauche du JOURDAIN et nous avons capturé quelques prisonniers et des mitrailleuses.

Une formation de cinq aéroplanes ennemis a été attaquée par un de nos aéroplanes patrouilleurs qui a forcé trois appareils ennemis à atterrir désemparés.

Nous avons été informés qu'une action couronnée de succès a été exécutée par les troupes du roi du Hedjaz, près de JEDAHAR, sur la voie ferrée du HEDJAZ, à 78 milles au nord-ouest de MEDINA.

Le 16 mars, à travers une tempête de sable, une compagnie de troupes turques montées sur chameaux a été surprise et détruite.

Notre prochain Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton du populaire Charles Mérouvel :

Jean La Mort

dont le cadre, les personnages et l'action empruntent aux journées fameuses de la grande Révolution leur émouvant intérêt. Un drame de famille, tragique et douloureux, met aux prises l'ambition et les instincts de proie avec la beauté et la bonté.

Un aventurier breton s'acharne, à la veille de la Chouannerie, à perdre ses bienfaiteurs, qu'il réussit à faire exécuter. Seuls, le fils Jean et la jeune fille, qui sera plus tard la victime de l'infâme, ont échappé à l'échafaud.

Jean La Mort

a juré de venger sa famille. Il se mêle au monde révolutionnaire, court les clubs, les salons de Mlle Lange et conspire contre le pouvoir. Mlle Lange va démasquer son ennemi. C'est le sujet de la seconde partie :

Le Drame d'Argouges

Le traître essaye en vain d'échapper au châtiment qui le guette. L'astuce féminine le livre sans défense. Il se laisse attirer au château d'Argouges, où il est condamné et pendu.

Ce bref et sec résumé ne donne qu'une idée pâle de l'intérêt, du mouvement, de la force pathétique et de l'émoi grandissant de cette action à la fois historique et passionnelle. C'est une fresque vivante et tout à tour effrayante et tendre. Nos lecteurs feront un accueil chaleureux à l'œuvre de

Charles MÉROUVEL

Hélène Brion et Moufflard

devant le Conseil de Guerre

Paris, 25 mars. — Le premier conseil de guerre du gouvernement militaire de Paris a commencé aujourd'hui l'examen du procès relatif à la poursuite dirigée contre l'institutrice défaitiste Hélène Brion, de l'école maternelle de Pantin, et l'ouvrier Moufflard, mobilisé à la poudrerie de Bergerac. Tous deux sont inculpés d'infraction à la loi du 5 août 1914 sur les propos alarmants.

On sait que les époux Mayoux, instituteurs dans la Charente, qui, eux aussi, avaient fait de la propagande défaitiste, ont été récemment condamnés par la cour d'appel de Bordeaux.

Hélène Brion centralisait les renseignements relatifs à cette propagande et entretenait à ce sujet une correspondance active. Elle adressait, en outre, plus spécialement aux instituteurs et institutrices de France des tracts antipatriotiques, imprimés à Genève et Lausanne. L'ouvrier Moufflard la secondait dans sa besogne. Rappelons que l'examen mental permit de conclure à sa responsabilité entière.

L'audience est présidée par le colonel Marix. Le commandant de Meur occupe le siège du ministère public.

Quelques phrases cueillies au hasard dans le rapport qui est dû à la plume du capitaine Larcher peuvent donner une idée des brochures répandues par les deux complices : « Allons ! camarade, ne cherche pas tes ennemis de l'autre côté de la frontière. » Et encore : « Notre mépris doit être réservé aux bourgeois féroces et aux fonctionnaires domestiques. »

L'accusée pose d'abord en thèse générale et comme préface à ses explications qu'elle a « le droit de penser et que si elle détient une parcelle de vérité, elle a le droit de répandre cette vérité. »

« Je fais tout ce que je peux, confirme l'accusée pour répandre les idées que je juge bonnes. Et pourquoi vous en prendre à une femme de la propagande pacifiste ? Suis-je allée à Kienthal, moi ? Et pourquoi d'autres ne sont-ils pas à mes côtés, devant mes juges ? »

D'ailleurs, tout en affirmant son droit « à la discussion » et son droit de proclamer ce qui « lui apparaît comme la vérité », elle ergote sur la question de publicité, élément indispensable au succès de la poursuite.

Comme on lui rappelle un carnet sur lequel elle a écrit : « Lenine est un homme d'avenir », et comme aussi le colonel Marix commente : « Il ne l'a pas prouvé ! » Hélène Brion réplique : « Cela pourra venir », et, sur une question du président qui lui demande : « Croyez-vous que les écrits que vous avez propagés étaient de nature à fortifier le moral des soldats et à les conduire à la victoire ? l'accusée répond avec force : « Oui, je le crois ».

L'audience est levée.

Le Défaitiste Rappoport a été mis en état d'arrestation

Paris, 25 mars. — Un des militants les plus connus de la fraction minoritaire du parti socialiste, M. Charles Rappoport, était convoqué hier, à trois heures de l'après-midi, au commissariat de police de son quartier. A trois heures, après un premier interrogatoire, il était ramené à son domicile, boulevard de Port-Royal, où une perquisition avait lieu en sa présence. Après quoi, un mandat d'arrêt fut décerné contre lui sous l'inculpation de propos défaitistes.

M. Charles Rappoport, qui est né en 1865 et appartient à la classe 1885, exhibait volontiers son livret militaire.

La Cour de Justice

Paris, 25 mars. — La commission d'instruction de la cour de justice s'est réunie cette après-midi sous la présidence de M. Monis. Elle a entendu M. Autrand et M. Desvaux, conseiller municipal. La commission se réunira à nouveau demain mardi, probablement pour la dernière fois.

L'Affaire Loustalot-Comby

Paris, 25 mars. — Le lieutenant Jousselin a entendu dans l'affaire Loustalot un avocat-consultant, Me Chardin.

A LA CHAMBRE

L'Offensive allemande et l'Evacuation des Populations de l'Aisne

Paris, 25 mars. — Les députés sont très peu nombreux en séance, car ils sont restés dans les couloirs à discuter les événements militaires.

M. Deguise, député de l'Aisne, demande à interpeller sur l'évacuation des populations des régions envahies.

M. Pams, ministre de l'intérieur : La Chambre comprendra que le gouvernement demande le renvoi « sine die ».

M. Deguise : C'est une insulte pour nous ! Les circonstances justement ne me permettent pas d'accepter cette formule. Il s'agit de savoir ce que sont devenus les habitants des régions évacuées le 21 mars. Je ne sais ce qu'ils sont devenus, ce que vous avez fait de mes administrés. Est-ce que le gouvernement les a de nouveau livrés à l'ennemi.

Ces mots provoquent d'unanimes protestations.

Le **président** : Tenez-vous-en à la fixation de la date.

M. Deguise : Dites-moi ce que vous avez fait de cinq cents familles que je vous ai confiées dans mon arrondissement. (Exclamation.)

M. Pams répond, au milieu de l'émotion générale : Il se passe dans les confins du département de M. Deguise un drame terrible. Le gouvernement ne peut se prononcer sur les péripéties d'une bataille. Nous traversons des heures très graves. Je demande à la Chambre de ne pas continuer un débat pénible.

M. Deguise : Je veux savoir ce que sont devenues nos populations et par quelles lignes de chemin de fer on les a évacuées.

Mais le **président Groussier** met rapidement aux voix le renvoi de la fixation de la date, qui est voté, à main levées, à une énorme majorité.

« Je m'incline devant la forte majorité de la Chambre, réplique **M. Deguise**, mais elle le paiera ! (Vives exclamations et protestations.)

Cet incident est clos.

Les Allocations aux Cheminots

On vote sans discussion les crédits pour augmenter les allocations de vie chère des cheminots votées par le Sénat.

Plus de restrictions l'an prochain

A propos d'un crédit sur l'extension des services du ministère de l'agriculture et du ravitaillement, **M. Boret** déclare qu'il s'efforcera d'intensifier de telle façon la production que les restrictions deviendront inutiles l'année prochaine.

Le Régime de l'Alcool

On reprend la discussion du régime de l'alcool. M. Lairolle monte à la tribune. A ce moment, de la salle des séances, on entend gronder le canon.

M. Lairolle se livre à de grandes considérations sur le projet pour combattre le monopole de l'alcool. Il est convaincu que le pays peut se relever très facilement des lourdes charges qui vont peser sur lui en travaillant davantage. Il redoute qu'une administration routinière soit chargée d'appliquer un monopole d'Etat.

Le premier paragraphe de l'article premier est adopté.

M. Johert défend longuement un amendement d'après lequel l'alcool d'industrie ne pourra servir à la consommation de bouche.

Après intervention du ministre des finances, l'amendement Jobert est repoussé par 394 voix contre 52. L'article 1er est adopté.

Séance levée à six heures.

L'Intervention japonaise

Tokio, 25 mars. — Malgré l'agitation politique, il est indubitablement évident que le Japon se prépare à pénétrer en Sibérie, mesure qui sera précédée par une déclaration aux autorités russes.

Tirages Financiers

VILLE DE PARIS 1899

Le numéro 588,237 gagne 100,000 fr.

Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr. :

195,607 163,969

Les trente numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

77,905	354,251	109,901	55,676	220,762	164,442	203,081
208,763	385,241	166,142	307,792	245,614	326,975	12,057
234,069	242,644	356,755	345,848	358,605	224,041	207,514
389,404	107,482	297,326	55,138	139,856	216,803	187,521
110,211	327,633					

VILLE DE PARIS 1910, METRO 2 3/4

Le numéro 63,607 gagne 100,000 fr.

Les trente-huit numéros suivants gagnent chacun 400 fr. :

54,641	756	57,723	31,679	93,193	16,704	59,057
87,912	6,479	37,283	26,012	60,130	97,899	37,874
78,475	63,305	19,776	66,346	58,701	52,115	1,722
103,921	93,166	27,239	99,398	36,941	29,359	20,836
26,491	40,159	70,479	6,605	4,504	46,880	43,141
		78,841	61,059	101,329		

344 numéros sont remboursables avec prime de 30 fr., soit 420 fr.

BORDEAUX

Il y a un an

27 MARS 1917

Nos troupes ont brillamment enlevé le village de Coucy-le-Château. Elles se sont emparées de toute la basse forêt de Coucy et des villages de Petit-Barisis, Verneuil et Coucy-la-Ville. Les Anglais ont occupé Longavesnes, Liéramont et Equaucourt.

A la Chambre française, interpellation sur l'appel de la classe 1918. Le gouvernement est approuvé par 347 voix contre 106.

Boucheries municipales

Voici les prix qui seront demandés aux consommateurs, dans les boucheries municipales, pour la vente au détail des viandes de bœuf et de mouton, à partir d'aujourd'hui mardi 26 mars, et jusqu'à nouvel ordre :

Bœuf. — Filet mignon, vente libre; bifteck, ouverture, dessus et dessous de culisse, aloyau, derrière de penon, levure, le demi-kilo, 2 fr. 40; palanque, osseline, ouverture d'épaules et côtes fines, le demi-kilo, 2 fr. 25; cuisse mal parée, côtes demi-fines, caprin, anguille de cuisse et de caprin, culotte, ouverture mal parée et veine, le demi-kilo, 2 fr.; anguille mal parée, aiguille, côtes charnues mal parées, caprin du petit bout mal paré, pointe d'ouverture, nombre du cou, peau d'aude, le demi-kilo, 1 fr. 65; milieu de jarret, cou bien paré, poitrine, rognure d'aude bien parée, ouverture d'épaule, plate-côtes, le demi-kilo, 1 fr. 55; poitrine, cou et aiguillette mal parés, jarret de devant, queue, le demi-kilo, 1 fr. 40; jointure de jarret, le demi-kilo, 0 fr. 80; os à la reine, le demi-kilo, 0 fr. 30.

Mouton. — Gigot, longe, côtes fines et demi-fines, le demi-kilo, 2 fr. 80; côtes charnues parées, le demi-kilo, 2 fr. 60; parisiennes et côtes charnues mal parées, le demi-kilo, 2 fr. 15; épaules entières, le demi-kilo, 2 fr. 05; côtes malheureuses et cou, le demi-kilo, 1 fr. 75.

Nota. — La viande de veau n'étant pas fournie par le service municipal, les prix en seront fixés, jusqu'à nouvel ordre, par les bouchers eux-mêmes.

Sucre pour les Liqueurs d'Exportation

Les fabricants de liqueurs qui désireraient recevoir du sucre, dans le courant du mois d'avril, pour la préparation des liqueurs destinées à l'exportation, doivent en faire immédiatement la demande sur des imprimés spéciaux qui leur seront délivrés au secrétariat du Syndicat du commerce en gros des vins et spiritueux de la Gironde, 2, rue Guillaume-Brochon, Bordeaux.

Vente de Graines pour Semences

Pour favoriser la répartition rapide des semences, et à titre exceptionnel, les marchands grainiers seront autorisés à livrer les stocks de grains qu'ils auront déclarés avoir en leur possession sous les réserves suivantes :

Ils tiendront un registre de leurs ventes aux cultivateurs qui devront remettre à leur vendeur en prenant livraison, un certificat du maire de leur commune attestant la surface à semer.

Ce registre devra être tenu, ainsi que les certificats, à la disposition du bureau permanent qui a pour mission d'assurer le contrôle de ces livraisons.

Ces prescriptions ne s'appliquent naturellement qu'aux graines énumérées dans le décret du 30 novembre 1917.

Exportation des Cerneaux

La préfecture nous communique le texte du télégramme suivant, qui lui a été adressé par M. le Ministre des finances :

« L'« Officiel » du 22 courant publie un arrêté permettant, jusqu'au 1er mai, la sortie sans autorisation spéciale des cerneaux à destination de l'Angleterre, des Dominions, des pays du protectorat, des colonies britanniques, de la Belgique, du Japon ou Etats d'Amérique.

» Cette disposition est également applicable aux cerneaux qui, à la date du 1er mai, auront été expédiés d'une gare française à destination des pays sus-visés.

» Les titres de transports devront être représentés aux bureaux d'exportation, et la lettre de voiture sera réputée date d'expédition.

» Ces facilités sont privatives aux cerneaux, à l'exclusion des noix en coques. »

Concours d'Admission à l'Ecole spéciale militaire

Le « Journal officiel » publie la deuxième liste d'admissibilité comprenant les candidats ayant composé. Voici les candidats ayant composé à Bordeaux : Bergez, Boué, Carlos, Charles Chevalier, Pierre Chevalier, Grue, Labadie, Louis de Mutcy, Pon, de Remond du Chelas.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre de la division, Norbert-Louis-Jean-Antoine Hardon, caporal au 144e régiment d'infanterie, de compagnie : « Bon et brave caporal, grièvement blessé le 23 août 1914 à Lobbes (Belgique). »

Ce vaillant caporal, fait prisonnier par les Allemands, est actuellement, en raison de la gravité de ses blessures, interné en Suisse. La croix de guerre, qu'il a si courageusement méritée, a été remise le 14 février dernier à son père, M. Hardon, sous-chef de section au bureau télégraphique central de Bordeaux. Ajoutons que le second fils de M. Hardon, sur le front depuis un an, vient d'entrer au centre d'instruction des élèves aspirants de Saint-Cyr, où il a été envoyé par son régiment.

— Est cité à l'ordre du commandement du génie du C. A. (régiment), le sapeur Louis Mariès, de la compagnie 16/3, du 2e régiment du génie : « Excellent sapeur, volontaire pour missions périlleuses, a assuré avec sang-froid des liaisons dangereuses, particulièrement le 20 août 1917. »

M. Louis Mariès habite 89, rue Forte-Dijeaux, à Bordeaux.

Voulez-vous des œufs frais garantis bons à gober ? Adressez-vous directement à la **Ferme avicole**, chemin de Caudéran, Le Bouscat. Livraison à domicile.

Fumeries d'Opium

Les inspecteurs du service de la surveillance des usines de la guerre, dirigés par M. Sérès, commissaire de la police spéciale, viennent de procéder à l'arrestation de cinq Annamites qui attiraient par l'appât de l'opium, dans deux meublés situés 8 et 10, rue Courpon, les travailleurs coloniaux détachés dans les usines de guerre.

Les malheureux qui venaient dans ces fumeries étaient régulièrement dévalisés.

Divers flacons, boîtes, pipes et accessoires ont été saisis dans chaque meublé, dont un est exploité par l'Annamite N'Guyenvan B...

Les quatre autres arrêtés sont : Dao van T..., Ba M..., Le Can B..., N'Gueyen Chi T...

Les Temps sont durs

Mme Ch. G..., artiste lyrique, prenant ses repas dans un restaurant de Lormont fréquenté par des alliés, avait trouvé un bon moyen pour vivre à bon marché. Elle vantait les charmes de la morphine et en offrait aux curieux. Quand ils se laissaient tenter, elle les conduisait rue de la Vieille-Tour, où elle possédait effectivement du poison et des seringues Pravaz.

Mme Ch. G... s'est vu dresser procès-verbal par M. Sérès et les mêmes inspecteurs de la police spéciale qui avaient procédé à l'arrestation des Annamites.

Mise au Point

Dans notre numéro du 21 mars courant, sous le titre : « Deux Germanophiles », nous avons relaté dans quelles circonstances fut arrêté M. Jean Massas, pour avoir été surpris au moment où il distribuait des cigarettes à des prisonniers allemands.

Nous apprenons que M. Jean Massas, un vieillard de soixante-quatorze ans, qui habite Nérac, vient d'être remis en liberté. Il a pu prouver, en effet, que son geste regrettable lui avait été dicté par le désir de voir les Boches de près et qu'il avait employé ce stratagème uniquement pour satisfaire sa curiosité.

Un bon Cicerone

Une vieille bonne femme habitant Cenon était fort embarrassée pour savoir quelles étaient les formalités à remplir pour voyager en chemin de fer.

Un de ses voisins, Jean R..., se faisant fort d'aplanir toutes difficultés, lui proposa de l'accompagner. Il alla avec elle à la gare de Pessac. Mais là, un de ses complices, se disant agent de la Sûreté, lui demanda ses papiers.

La bonne femme, troublée, lui exhiba son livret de famille. Les deux compères la conduisirent sur la grand'route, et là, la dévalisèrent.

Jean R... a été arrêté; son complice est recherché.

Une excellente Mesure

M. Farfals, chef de la Sûreté, s'occupe activement de rechercher les peu scrupuleuses tenancières de garnis qui favorisent la débauche des jeunes filles mineures. Aux arrestations déjà opérées s'en ajoute une autre.

Avec le concours des inspecteurs Pedemay et Barbaud, M. Farfals pénétrait un des soirs derniers dans un garni de la rue Huguerie, exploité par Mme Irène S..., et constatait que des filles mineures s'y trouvaient en compagnie de militaires.

Irène S... a été présentée au petit parquet devant M. Guériteau, substitut, qui l'a mise sous mandat de dépôt.

Ces exemples devraient faire réfléchir les tenancières de garnis.

Une Chasse aux Cambrioleurs

Des cambrioleurs, après avoir pénétré, par effraction, lundi après-midi, vers trois heures, dans les appartements de M. Loubradou, coiffeur, 7, cours Balguerie, se mettaient aussitôt à l'ouvrage. Mais le bruit qu'ils firent en brisant une armoire à glace dénonça leur présence. Des voisins survinrent alors et cernèrent les cambrioleurs. L'un d'eux, s'emparant d'une pince, en porta un violent coup sur la tête de M. Daves, qui, sérieusement atteint, ne put s'opposer à sa fuite. Son complice, profitant du désarroi, s'enfuit également.

Mais un autre voisin, M. Fauquier, se lançant à leur poursuite, fut assez heureux, après une longue chasse, pour les arrêter au Bouscat. Il s'agit de Paul J..., garçon de café, et de Robert N..., artilleur. Fouillés, ils furent trouvés porteurs de rossignols d'un trousseau de clés et d'une pince-monseigneur.

Une Automobile capote

UN MORT, QUATRE BLESSES

Dimanche après-midi, MM. Lamerat, Duconte, Sylvain Rieu, Edouard Boucassert se rendaient en automobile à Mérignac pour visiter une forêt de pins, lorsque le chauffeur, Edouard Langlois, arrivé à la Glacière, voulut éviter un homme qui traversait la route.

Sur un coup de volant, l'automobile fit une terrible embardée ; il essaya de la ramener, mais sans doute un peu trop brusquement, car le véhicule, perdant l'équilibre, capota, entraînant dans sa chute les voyageurs.

Une ambulance américaine passant à cet instant, porta secours aux blessés qui furent transportés à l'hôpital auxiliaire 201.

MM. Lamerat et Duconte, légèrement atteints, furent ramenés chez eux. Les autres voyageurs durent être transportés à l'hôpital Saint-André; leur état est très grave. Le chauffeur Edouard Langlois, qui était dans le coma, décédait quelques instants après; quant à MM. Edouard Boucassert et Sylvain Rieu leurs blessures sont très graves.

PETITE CHRONIQUE

Dérangés dans leur travail ! — Des malfaiteurs, après avoir pénétré, lundi soir, dans le magasin de M. Lerousseau, électricien, 44, rue Arnaud-Miqueu, s'emparaient de diverses marchandises, qu'ils chargeaient sur une charrette à bras. Mais, au moment d'emporter leur butin, ils furent, sans doute, dérangés par quelque passant nocturne, car ils s'enfuirent en abandonnant le produit de leur vol devant le magasin même de M. Lerousseau.

Pour de futurs cambriolages. — C'est, sans nul doute, pour de futures opérations nocturnes que des chevaliers de la pince ont volé, dans la nuit de dimanche à lundi, deux trousseaux de rossignols dans le magasin de serrurerie de M. Nadal, rue de la Rousselle.

Surveillez vos sacs à main. — Devant les nombreux vols de sacs à main qui se commettent presque journellement, les dames devraient pourtant bien se tenir sur leurs gardes. Pour n'avoir pas suivi ce sage conseil, Mme Catherine Decker et sa fille, de passage à Bordeaux, se trouvant, lundi après-midi, vers une heure, au marché des Grands-Hommes, ont été, toutes deux, débarrassées de leurs sacs à main contenant une somme totale de cent quarante francs et divers objets.

Visites nocturnes. — Dans la nuit de dimanche à lundi, une somme de vingt francs, douze couverts en argent, vingt-quatre cuillères à café, une louche, etc., ont été volés dans les appartements de M. Vincent Labarbe, épicier, 217, rue de Bègles.

— Dans la chambre de M. Méttivier, mobilisé, 3, rue du Puits-Descujols, plusieurs malles ont été fracturées et dépouillées de leur contenu, dont on ignore encore la nature et la valeur.

Morts subites. — Lundi après-midi, vers trois heures, Mme Vidal, soixante ans, 109, rue Naujac, est morte subitement à son domicile.

— Se rendant chez son coiffeur, lundi, vers cinq heures, M. Vincent Lescuel, 10, rue Nuyens, s'est affaissé subitement rue Edmond-Géraud et est décédé.

Sous sa charrette. — M. Nicolas Claustre, charretier à Cenon, passait au Carbon-Blanc, lundi après-midi vers trois heures, tenant par la bride son cheval, lorsqu'il glissa et alla rouler sous sa charrette, dont une des roues lui passa sur le corps.

Le malheureux, dont l'état est grave, a été transporté à l'hôpital Saint-André.

Disparu. — Vieillard âgé de soixante-dix-sept ans, n'ayant pas ses facultés mentales, a disparu de son domicile samedi 23 courant. Il est vêtu d'un pantalon rayé et veste gris foncé; un foulard, casquette gris foncé, chaussé de gros feutre marrons montant à crochet; taille et corpulence moyennes. Prière aux personnes qui l'auraient recueilli de bien vouloir prévenir, 78, rue Frère, Bordeaux.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. LULE-DEJARDIN, juge

LES FAUX POIDS

Le marchand ambulant Paul Vila, 27 ans, domicilié rue Kléber, avait sur sa charrette deux poids de 500 grammes, l'un non poinçonné, l'autre pesant seulement 430 grammes.

Le tribunal, se montrant justement sévère pour ce marchand peu scrupuleux, l'a condamné à **quinze jours d'emprisonnement.**

— Ont été condamnés ensuite :

A **quinze mois d'emprisonnement**, le soudeur espagnol Firmin Escudero, 32 ans, rue Kléber, qui a volé à un compatriote une somme de 490 francs.

A **treize mois d'emprisonnement**, l'Algérien Houne ben Cherif, 21 ans, arrêté en flagrant délit de vol à la tire au Marché-Neuf.

A **trois mois d'emprisonnement**, Joseph Villems, 29 ans, originaire de Louvain, employé chez un agent maritime, à qui il a volé des feuillards et une somme de 86 fr.

CONSEIL DE GUERRE (18e Région)

Présidence de M. le colonel BONNEFOY

Le conseil de guerre de Bordeaux, dans sa séance de lundi, a prononcé les condamnations suivantes :

Trois ans de prison chacun aux soldats Adolphe Dernoncourt et Alphonse-François Deberghes, du 49e régiment d'infanterie, coupables d'avoir abandonné leur poste à la poudrerie de Blancpignon, pour aller faire la fête à Bayonne.

— **Cinq ans de prison** à Baptiste-Joseph Guilhemat, de la 7e section des chemins de fer de campagne, pour vol de vins et rebellion envers le garde qui, l'ayant surpris, voulait le conduire au poste.

Théâtres et Concerts

(La Passion)

C'est certainement devant deux salles combles que se joueront, au Théâtre-Français, les deux représentations de la « Passion », les jeudi et vendredi saints, en matinée.

Succès sans précédent, dimanche dernier, lors de la première, à la salle Saint-Genès, où on a dû, malgré les vastes dimensions de la salle, refuser plus de trois cents personnes. Ce spectacle, d'une haute tenue artistique, est admirablement monté, tant au point de vue dramatique que musical.

L'interprétation, avec M. et Mme Grangier en tête, dans les rôles de Jésus et Marie-Magdeleine, est digne des plus grandes scènes.

Trianon-Théâtre

Le gros succès « **LA SOURIS** » est donné tous les soirs, à 8 h. 45. Le spectacle, grâce à la réduction des entr'actes, est toujours terminé avant 11 h. 30. Troupe remarquable, avec **Dumaine, J. Lobis, J. Gony, M. Foulk, A. Martin** et **G. Béral**. — Jeudi, matinée avec le même spectacle. — Vendredi, gala : « **UN FILS D'AMÉRIQUE** », vaudeville hilarant, avec Templay, Renée Willems et toute la troupe. Location rue Franklin.

Scala-Théâtre

« **C'est roulant** » — Vendredi 29 mars, premier grand gala. Deux nouveautés : « La Passion de la Scala » et les « Cloches de Pâques, avec décor neuf. On loue pour toute la semaine et les matinées de dimanche et lundi prochains.

Alhambra-Théâtre

« **LA PASSION** » ne sera donnée que jusqu'à jeudi soir inclus, irrévocablement.

« **LA PASSION** » ne sera jouée qu'une fois en matinée, jeudi, à 2 heures 30.

« **LA PASSION** » est le plus beau spectacle pour la semaine pascale.

« **LA PASSION** » attire une foule énorme à l'Alhambra, rue d'Alzon. — Les bureaux de location sont ouverts en permanence. Cinquante centimes de réduction par place prise d'avance.

SPECTACLES

MARDI 26 MARS

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **Lakmé** », avec Ed. Clément et Augusta Garcia.
APOLLO. — 8 h. 30 : « **Olé ! la Belle !** » Nibor.
TRIANON. — 8 h. 45 : « **La Souris** ».
SCALA. — 8 h. 30 : « **C'est roulant !** »
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : « **La Passion** ».

LES VITICULTEURS sont intéressés qu'il trouveront chez leur fournisseur habituel la **BOUILLIE ROUCH Frères**, marque « **LA CUVE** », de **Toulouse**. Refuser les autres marques en remplacement; s'ils étaient embarrassés pour s'en procurer, ils sont priés d'écrire directement au fabricant, qui leur répondra par courrier en leur indiquant l'adresse où ils pourront s'approvisionner.
ROUCH Frères, 48, Allées Lafayette, Toulouse

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL RUGBY

Palois contre Bordelais

Dimanche prochain, le Stade bordelais recevra sur son terrain du Bouscat l'excellente équipe de Pau. Le vieux club bordelais, que sa victoire de dimanche, contre Périgueux, qualifie pour la demi-finale du championnat de France, ne pouvait choisir un meilleur entraînement que celui des Palois.

Les enivrants **PARFUMS DE BICHARA**, ses essences pour cigarettes, ses charbons odorants sont en vente dans t. les gr. magas.

COMMUNICATIONS

Société des Archives historiques

La Société des Archives historiques a tenu sa séance mensuelle le vendredi 22 mars, sous la présidence de M. Paul Courteault, vice-président.

Les communications suivantes ont été faites :

M. P. Caraman : 1. Synode diocésain de Bordeaux et de Blaye (12 avril 1611) ; 2. Prières publiques pour obtenir la cessation de la pluie (2 décembre 1612) et action de grâce, la pluie ayant cessé (11 décembre 1612) ; 3. Première visite du cardinal de Sourdis aux religieuses de Notre-Dame de Bordeaux (1612).

M. A. Leroux : Acte de nomination du premier consul des États-Unis à Bordeaux (1790).

M. d'Anglade : Dépenses faites de 1575 à 1585 pour l'éducation de Simon d'Anglade, étudiant en droit à Bordeaux.

Mlle Cluzan : Contrat pour la façon de deux statues en bois destinées à la confrérie des cordonniers de Bordeaux (15 janvier 1496).

M. Ducaunnès-Duval : Lettre du général Courpon à la municipalité de Bordeaux au sujet de l'expédition de Montauban (26 mai 1790).

ASSOCIATIONS DIVERSES

SYNDICAT DES OFFICIERS MECANICIENS BREVETÉS DE LA MARINE DU COMMERCE. — Réunion générale mercredi 27 courant, au siège, à 17-18 heures. Ordre du jour : Questions diverses.

NAOL LE MEILLEUR CIRAGE A LA CIRE *Usines à Courbevoie*

Observatoire de Bordeaux-Floirac

Relevé des observations météorologiques du mois de février 1918 :

JOURS	Pression barométrique à midi	Température à midi	Température Minima	Température Maxima	Pluie relevée à 7h. du matin	VENT DOMINANT
	m/m				m/m	
1	764,0	12°0	4°2	14°6	0,1	S.-E. modéré.
2	765,1	10 7	6 9	12 5	»	S.-E. modéré.
3	762,2	10 7	6 0	12 8	»	S.-E. assez fort.
4	761,4	8 7	4 1	12 1	0,6	E.-S.-E. modéré.
5	758,4	11 4	6 2	15 0	»	S.-E. modéré.
6	762,0	9 8	5 5	12 3	0,4	E.-S.-E. très faible.
7	764,0	9 0	3 0	14 0	3,0	S.-E. très faible.
8	760,9	13 0	2 9	17 3	0,1	S.-E. très faible.
9	763,8	13 2	6 0	15 3	0,1	S.-S.-E. faible.
10	763,5	12 7	1 9	16 7	0,1	S.-E. très faible.
11	763,6	14 7	1 4	18 8	»	variab. presq. nul.
12	767,6	9 1	1 6	16 3	»	N.-O. très faible.
13	765,7	8 1	6 3	10 7	»	S.-S.-O. très faible.
14	761,6	10 6	6 7	12 8	1,1	N.-O. très faible.
15	762,8	10 3	1 9	11 8	0,5	N.-N.-E. faible.
16	757,1	4 0	—2 9	7 6	»	N. faible.
17	758,9	0 4	—5 1	7 3	»	E. très faible.
18	757,8

L'UROMÉTINE LAMBIOTTE Frres

guérit: Goutte, Lumbago, Gravelle, Sciatique, Coliques néphrétiques, Infections urinaires, RHUMATISMES

RONDEPIERRE, Pharmacien, à Prémery (Nièvre). — Envoi franco contre Fr. 3.35
En Vente dans toutes les Pharmacies : 3 fr. l'Etui.

Dépositaires: Pharmacie du Centre, 20, rue Sainte-Catherine, Bordeaux; Pharmacie François, 70, cours d'Alsace-et-Lorraine, Bordeaux; Pharmacie Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine, Bordeaux; Feigneux, pharmacien, 17, rue de la Gare, Bordeaux.

LA TEINTURE IDÉALE

permet aux MÉNAGÈRES

de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS : coton, laine, mi-laine, soie, etc.

VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCERIES, etc.

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et autres TITRES et COUPONS Après la guerre il sera trop tard pour vendre. *Renseignements gratuits* Argent de suite. — BANQUE. 7. rue Laffitte. 7. Paris.

VOIES urinaires, écoulements, goutte matinale, prostatites, urétrites anciennes, tenaces et persistantes; rétrécissements, filaments, urines glaireuses, incontinence, besoins fréquents, impuissance, etc., etc., syphilis et ses funestes conséquences. — Guérison contrôlée. — *Institut de Paris*, **59, rue Huguerie, Bordeaux.** 10 à 12 h. et 3 à 7 h dimanches, de 10 à 12 h., et par lettre. ENGLISH SPOKEN. Méthode supérr du Dr LATANE (30e année

Les Rhumatismes

Personne n'ignore que le sang qui circule à travers l'organisme se charge d'impuretés, de résidus et d'eau en excès qu'il vient ensuite filtrer dans le rein pour les éliminer par les urines.

Lorsque pour une cause quelconque les sécrétions ne se font plus normalement, l'urée, l'acide urique, les urates et autres résidus de la nutrition demeurent dans la circulation, attaquant de préférence les parties les plus faibles de l'organisme, pour y développer le Rhumatisme articulaire aigu, chronique, noueux ou déformant, goutteux ou musculaire, l'Arthritisme, l'Artério-Sclérose, etc.

Quand vous sentirez une douleur sourde dans les reins, les jointures ou les muscles, craignez le mal qui vous guette, n'hésitez pas à faire usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit, composé de plantes judicieusement choisies dont les propriétés thérapeutiques ont été longuement étudiées et expérimentées, doit être employé par tous ceux qui sont atteints de rhumatismes de quelque nature qu'ils soient, *Goutte, Gravelle, Lumbago, Sciatique*; il procure non seulement un *soulagement immédiat*, mais une guérison complète. Son efficacité est incontestable et son emploi aussi simple que facile.

Il est indispensable, pendant le traitement, d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le **BAUME du MARINIER** (le flacon, 2 fr. 50).

Le **DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)** se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon, 6 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste 7 fr. 40. Pour recevoir franco gare, quatre flacons **DOLOROSTAN** et quatre flacons **BAUME du MARINIER** (traitement d'un mois), adresser mandat-poste de 34 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

Notice franco sur demande.

606 SYPHILIS et VOIES URINAIRES

INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux
Même Maison à LYON, 17, rue de la République.

MAINTENANT ELLE TIRERA...

Après ce ramonage, la cheminée tirera bien. De même, vos poumons, votre trachée-artère sont aussi des cheminées qui ont besoin d'être ramonées et débarrassées des mucosités, des glaires qui les obstruent. Prenez donc des bonbons de **PATE REGNAULD**, qui vous rendront ce service.

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches, quelque vives qu'elles soient. La Pâte Regnauld facilite l'expectoration des glaires et des mucosités et adoucit la poitrine.

Elle est encore très efficace contre les rhumes, les bronchites, aiguës ou chroniques, les laryngites, même anciennes, les catarrhes pulmonaires, l'asthme, la grippe, l'influenza.

Elle préserve notre gorge, nos bronches, nos poumons contre les températures froides et contre les brouillards.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. La boîte : 1 fr. 75 net; — la 1/2 boîte, 1 fr. 25.

Je ne fume que le NIL

SAVON non silicaté « LA MÉDAILLE », supérieure à toutes les marques. Postal 10 kil. 27 fr.; 5 post. 132f50 fco vot. gare, rembt 1 fr. par colis. Mlle MAURIN, MARSEILLE.

SAVON DE MARSEILLE garanti, postal 10 k. 31f; 5 px 150f. SAVON DE MÉNAGE postal 10 k. 25f, 5 postaux 120f fco votre gare cont. remboursement. Savonnerie Nationale, Marseille.

SAVON de Marseille extra, 72 % pur huile. Postal 10 kilogr. rendu franco contre mandat-poste. Contre remboursement, 36 fr. 50. HUILERIE NIÇOISE, à Montpellier.

Ai acquéreur (Sud-Ouest) pour **MAISON BOURGEOISE** Clos bien ombragé et petite ferme, 25 à 40,000 fr. M. PERROTTE, 30, rue de la République, Lyon.

MAISON DE CONFIANCE : Henry Cours, à Salon (B.-du-R.), Savon no 1 — garanti sans potasse, postal 10 kilos contre rembt de 28f; par 5 postaux, le postal 27f Représentants sérieux acceptés.

DÉPURATIF BLEU Guérit Constipation, Eczéma, Vices du Sang, Rhumatismes, 3 fr. Phie P. phie Passérieux. 33, pl. Maynard

PELADE CHUTE des CHEVEUX et BARBE par pinceau. *Notice gratis.* RENTY, phie 9, r. Matabiau, Toulouse.

SUIS achet. broyeur chaux et ciment. Ec. Tressi, Ag. Havas, Bx

SAVON DE MÉNAGE, postal 10 kil. 26 fr. franco votre gare, cont. remboursé. Flotte aîné, Savonnerie, Salon (B.-d.-R.)

SAVON de MÉNAGE, postal 10 k. brut 26 fr. Savon cuit extra, post. 10 k. brut 32 fr. fco votre gare par mandat d'avance ou c. rembt 1 fr. en plus par colis. Ech. 35 c. Emile TRUB, SALON (B.-d.-R.). Représ. accepté.

SAVON blanc, garanti sans silicate, en postaux de 10 kilos franco gare, contre remboursement de 25 fr. Ecrire Boiron Frères, Salon (B.-d.-Rh.)

SAVON 72 % D'HUILE, le meilleur qui existe, morceaux moulés, poids marqués. Postal 10 kil. fco gare mandat-poste 33f, ou rembt 34f. **HUILE** DELECTA, surfine, tr. douce, 10 lit. fco gare, mandat-poste 47 fr., remboursement 48 fr. — Mlle MINGARDON, pl. Sébastopol (Xe), Marseille.

HUILES, savons. On demde représ. sérieux. Ftes remises. Ec. Boncour-Aubert, Salon (B.-d.R.)

SAVON DE MARSEILLE marque « LE BATTOIR », extra pur, garanti 72 % d'huile; colis postal de 10 kilos 31 fr. contre mandat-poste et 32 fr. contre remboursement. MOTTEDO, 53, rue Sénac, 53, MARSEILLE.

SAVON de ménage, postal 10 k. 28 fr. fco vot. gare cont. remboursement. Edmond Auguste, savonnerie, à Salon (B.-d.-R.)

SAVON blanc extra, ménage, garanti sans fraude, postal 10 k. brut, 26 fr.; 5 postaux, 125 fr.; postal d'essai, 5 k., 13.50, contre mandt. Echantion, 0.75 timbr.-pte. GIRAUD, fabt savonnier, bd Tricon, Vieille-Chapelle, à Marseille

SAVON de ménage, le postal 10 k. 24 fr. Les 5 postaux 115 fr. franco votre gare contre rembours. Ecr. Edouard Félix, Marseille, Cinq-Avenues.

SAVON de ménage « Rob » expédition immédiate pr 100 k. poids net 255 fr.; p. 50 k. poids net 130 fr.; le postal de 10 k. brut, 27 fr., franco port et emballage, paiement d'avance contre mandat-poste ou contre remboursement 10 fr. de plus par 100 k. Echantillon 0.75 timbres. Robert BART, SALON (B.-d.-R.).

SAVON de Provence, marque « L'ECU », postal 10 k. franco tte gare cont. rembt 27f. Huiles, demandez prix courant D. JAVAULT, Salon (B.-du-R.).

SAVON non silicaté de Kali, postal 10 k., 25 fr.; 5 postaux, 120 fr.; 10 post., 230 fr., franco votre gare, contre rembt 1 fr. en plus par colis. LOISEL, fabrict de savons, MARSEILLE.

SAVON « LE PLIANT » postal 10 k. 27 fr.; les 5 postx 125 fr. franco votre gare contre rembourst. SAVONNERIE PROVENÇALE, MARSEILLE-St-JUST

Mariages honorab. p. jl « le Réveil ». Abonné 27, Toulouse. Discr.

CHEVEUX TEINTS La teinture COLORAT pour cheveux barbe et cils appliquée ou expédiée chez les Professeurs HENRY & CAMILLE 1, rue des Piliers-de-Tutelle, Bordeaux (coin du Chapeau-Rouge). — Tél. 16-71.

TRIANON-THÉATRE 6, RUE FRANKLIN, 6 (Cours de l'Intendance)
TOUS LES SOIRS ← DU 22 AU 28 MARS inclus → A 8 HEURES 45
JEUDI MATINÉE A 2 HEURES 45

LA SOURIS
Comédie en 3 actes, de Pailleron

Places de 4 fr. 50 à 1 fr. 25. — Location au Théâtre, de 2 à 6 heures. Jeudi, de 10 heures à midi.

TALONS tournants et fixes "Clincher" Semelles Bandes et Plaques caoutchouc. Les demander partout. Dépôt Ral : 18, rue Rolland, Bordeaux.

ALMANACH DE Mme MARI 1918 Prophéties sensationnelles annonçant la Paix En vente, renseignts, correspce chez Mme MARI, 29, r. de Rome, Marseille Librairies, Kiosques à Bordeaux, et Bibliothèques des Gares, Prix 1f50

Joignez-vous à Syndicat formé sur « Corocoro », gros bénéf. à réaliser. — Banque, 65, rue de la Victoire, Paris.

CHICORÉE PURE À LA MÈRE MICHEL

TRÈS APPRÉCIÉE ET TRÈS GOÛTÉE
Pour le Gros: Vve ALARY, GUILHEM & Cie, Bordeaux

Le RHUMATISME chez la Femme

Monsieur,

Atteinte depuis dix-sept ans de fortes douleurs rhumatismales, j'allais être paralysée quand, sur la recommandation d'amis, j'ai pris le Traitement du Chartreux: quelques jours après, j'ai pu, pour la première fois, soulever ma jambe, les douleurs atroces que j'avais dans la tête disparurent, et, au bout de trois semaines, la guérison était complète.

Après avoir été impotente pendant tant d'années, souffrant continuellement de maux de tête qui affaiblissaient ma vue, je suis ravie et émerveillée de me sentir alerte et bien portante; la vue est meilleure, je mange bien, moi qui avais l'estomac délicat.

Ma guérison date de plus d'un an; depuis, je n'ai eu aucune rechute; aussi je recommande aux malades de suivre le Traitement du Chartreux, c'est une dette de reconnaissance.

Mme veuve THIERRY,
à *Contrisson* (Meuse).

Rhumatismes, goutte, sciatique, lumbago, etc., sont radicalement guéris par le *Traitement du Chartreux*, le plus puissant antirhumatismal connu, c'est un composé de plantes inoffensives qui enlève les racines du mal, fait fondre les nodosités et rend la souplesse aux membres ankylosés.

Complet, il coûte 11 fr. et franco 11.60 dans toutes les bonnes pharmacies et chez le dépositaire général Malavant, 19, Rue des Deux-Ponts, à Paris. Brochure explicative gratuite et franco sur demande à M. Malavant.

Pour éviter les contrefaçons, exiger sur chaque flacon le timbre de l'Etat français et la signature : dom Marie.

METTEZ EN BOUCHE chaque fois que vous avez à éviter les dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes; dès que vous êtes pris d'éternuements, de picotements dans la gorge, d'oppression; si vous sentez venir le Rhume,

UNE **PASTILLE VALDA**

dont les vapeurs balsamiques et antiseptiques fortifieront, cuirasseront, préserveront votre GORGE, vos BRONCHES, vos POUMONS.

Enfants, Adultes, Vieillards ayez toujours sous la main des

PASTILLES VALDA

mais surtout n'employez que LES VÉRITABLES vendues SEULEMENT en BOITES de 1. 75 portant le nom VALDA

RESTAURANT-HOTEL A vendre, 25,000f bénéf. annuels. Ecrire Péri, Agence Havas, Bx.

AUTO-ÉCOLE Brevet civil et prépar. militaire, 296 r. Judaïque, angle bd. T. 39-64.

CHAUFFEUR demandé pour chaudière à vapeur. S'adresser TONNELLERIE MÉCANIQUE, à Langon.

JUBOLITOIRES

Suppositoires anti-hémorragiques, décongestionnants et calmants, complétant l'action du JUBOL

L'OPINION MÉDICALE :
Les Jubolitoires sont des suppositoires calmants, décongestionnants, hémostatiques, dont les effets dépassent tout ce que l'on peut imaginer dans ce sens. Ils sont le *nec plus ultra* de la thérapeutique ano-rectale; aucun hémorroïdaire ne saurait s'en passer
Dr J. CHARVET,
Ex-Professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Lyon.

Contre les douleurs du bas-ventre, employez les Jubolitoires, nouveaux suppositoires rationnels, calmants et décongestionnants.
Dr PEAUDELEU,
Chirurgien de l'Hôpital de la Croix (Nicht), Ex-Interne lauréat des Hôpitaux de Marseille.

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte de Jubolitoires, fco, 6 frs. Les 4 boîtes, fco, 23 frs.

Globéol et l'Anémie

Épuisement nerveux
Maladies des nerfs
Anémie cérébrale
Convalescence
Neurasthénie
Tuberculose
Insomnies
Paralysies
Anémie

Tonique vivifiant, abrège les convalescences augmente la force de vivre

Reminéralise les tissus. Nourrit le muscle & le nerf.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon franco : 7 fr. 20; les 3 flacons franco : 20 francs.

CONSÉCRATION à l'Académie de Médecine (du 7 juin 1910).

Sauvée de l'anémie par le GLOBÉOL

L'OPINION MÉDICALE :
« Extrait total du sérum et des globules du sang, le *Globéol* est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »
Dr DELSAUX, *médecin sanitaire maritime.*

Année 1918 | *EN VENTE* | 67me Année

L'Annuaire de la Gironde

ET DES DÉPARTEMENTS CIRCONVOISINS
Contenant plus de 100,000 Adresses
Ancien Annuaire Charles LESFARGUES

L'ANNUAIRE DE LA GIRONDE se compose de deux Editions :

La première Edition, de 1,998 pages, du prix de 7 fr. le volume broché et de 8 fr. le volume relié, comprend : Bordeaux et toutes les Communes du Département de la Gironde, les Administrations, les diverses Sociétés, les divers Tarifs, etc., — un Plan de la Ville de Bordeaux et une Carte du Département.

La deuxième Edition, de 2,458 pages, du prix de 12 fr. le volume relié, comprend, en outre de la première Edition, les Départements suivants : Charente, Charente-Inférieure, Dordogne, Gers, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées et Hautes-Pyrénées.

En Vente dans les Magasins de la *Petite Gironde*

Pour le recevoir franco en gare, ajouter 0f 60, et, pour réception à domicile, 0f 85. Ecrire à la Société de l'Annuaire de la Gironde, Péristyle du Grand-Théâtre, Bordeaux.

Cure de Printemps

Voici le Printemps, et déjà les bourgeons commencent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la Santé, car de même que la sève dans la plante, le Sang subit une suractivité de circulation, qui peut amener les plus graves désordres.

Une expérience de plus de trente années nous permet d'affirmer que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, composée de plantes inoffensives, jouissant de propriétés spéciales bien définies, est le meilleur régulateur du sang, qui soit connu.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** détruit les germes de la maladie, tamise le sang, qu'elle fait circuler librement, et en fin de compte répare tout l'organisme.

UNE CURE avec la JOUVENCE de l'Abbé Soury

C'est la GUERISON CERTAINE, **sans poisons ni opérations**, de toutes les *Maladies intérieures de la Femme;*

C'EST UNE ASSURANCE contre les accidents du **Retour d'Age**, *Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la Circulation du Sang, Hémorroïdes, Phlébites, Varices, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc.*

Exiger ce portrait.

Prendre la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, c'est s'assurer des *Règles régulières*, non douloureuses, c'est éviter les *Migraines, Névralgies, Constipation*, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies; le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les 4 flacons, 17 fr. franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER

Notice contenant Renseignements gratis

ÉCZÉMA Guérison. Renseignements gratuits. BOUCAUD spécialiste, Marmande (Lot-et-Garonne).

VOTRE **ESTOMAC** FONCTIONNE-T-IL MAL ?

Avez-vous des aigreurs, des tiraillements, des pesanteurs, des renvois, de l'oppression ? Vos digestions sont-elles difficiles ?

METTEZ-VOUS DE SUITE AU RÉGIME DU DÉLICIEUX

PHOSCAO

et en quelques jours vos digestions se feront normalement.

Le Phoscao fortifie l'organisme sans le fatiguer; il régénère le sang, et régularise les fonctions de l'estomac et des intestins. C'est le plus exquis des déjeuners et le plus puissant des reconstituants.

En vente dans toutes les pharmacies

Administration : 9 rue Frédéric-Bastiat, Paris

Edité par la Société de l'« Annuaire de la Gironde »

GUIDE du CONTRIBUABLE *concernant* les IMPOTS CÉDULAIRES et l'IMPOT général SUR LE REVENU

Brochure à la portée de chacun et indispensable à tous pour connaître ses obligations et ses droits dans l'application des nouveaux impôts.

Prix : 2 fr. 50

Se trouve chez les libraires, les marchands de journaux et dans les kiosques.

Envoi franco contre mandat-poste de 2 fr. 60 adressé au Dr de la Société de l'Annuaire de la Gironde, péristyle du Gd-Théâtre, à Bordeaux.

606 Syphilis, Blennorragies, Métrites 10, rue Margaux — Bordeaux

IMPUISSANCE Guérison radicale à tout âge par les GLANDUL WIRRILL - 10.35 fco Notice fre. Laboratoires LÉRE, St Gambetta 147-2 NICE

FORCES INCONNUES Avec la *RAYONNANTE*, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre *volonté*, même à distance. Dem. M. STEFAN, 92, bd St-Marcel, Paris, son livre No 41. Gratis.

GROSSIR De 3 à 5 kilos par mois. *Gratis, Méthode et Preuves.* Laboratoire MARIN Enghien-les-Bains (S.-O.). Paquet échantillon, 0f50. Dépôts Bordeaux : Phie Bousquet, P. St-Projet

PLAIES

Ulcères, Eczéma Variqueuses Maladies de la Peau dartres, herpès, vices du sang, plaies de mauvaise nature réputées incurables, sont infailliblement guéris, même en travaillant par le nouveau TRAITEMENT VÉGÉTAL du D'WOLF Pour recevoir cette merveilleuse méthode *GRATIS et FRANCO*, écrire à M. A. PASSERIEUX (Q 1), *Spécialiste*, 46, rue des Faures, à BORDEAUX

VENTE PUBLIQUE POUR CAUSE D'AVARIES D'EAU DE MER

Le mercredi 3 avril, à 3 heures de l'après-midi, il sera vendu, pour compte de qui il appartiendra, dans les Magasins généraux de Bacalan, rue Achard, 176, par le ministère de MM. P. GROSSARD et G. GUFFLET, courtiers assermentés :
6,697 bandes cuir tanné.
846 demi-dossets cuir tanné.
provenant du vapeur « Lady of Gaspe ».
S'adresser aux courtiers vendeurs.

VENTE PUBLIQUE POUR CAUSE D'AVARIES D'EAU DE MER

Le mercredi 3 avril, à 3 h. 30 de l'après-midi, il sera vendu, pour compte de qui il appartiendra, dans les Magasins généraux de Bacalan, rue Achard, 176, par le ministère de MM. P. GROSSARD et G. GUFFLET, courtiers assermentés :
480 cuirs entiers en croûte.
1,251 bandes cuir tanné.
456 demi-dossets.
294 vachettes cirées chrome.
provenant du vapeur « Roma ».
S'adresser aux courtiers vendeurs.

VENTE PUBLIQUE POUR CAUSE D'AVARIES D'EAU DE MER

Le mardi 2 avril à 3 heures de l'après-midi, il sera vendu, pour compte de qui il appartiendra, par le ministère de M. Géo GUFFLET, courtier assermenté, sur le quai des Docks (poste des Colonies) :
825 rouleaux papier à journaux, provenant du navire « Rena Murphy ».
S'adresser au courtier vendeur, 4, place Gabriel.

VENTE PUBLIQUE POUR CAUSE D'AVARIES D'EAU DE MER

Le mercredi 3 avril, à 2 h. 30 de l'après-midi, il sera vendu, pour compte de qui il appartiendra, par le ministère de M. Géo GUFFLET, courtier assermenté, dans les Magasins généraux de Bacalan, 176, r. Achard :
13 CAISSES SAVONNETTES « Roger et Gallet »,
provenant du vapeur « Chicago ».

MANUFACTURE pièces détachées, cycles et automobiles, demande voyageur représentant à la commission. — Ecrire à JOUBERT, boulevard Baille, 29, MARSEILLE

TOURNEURS dégagés de toute obligation militaire demandés. Usine Roy, boulevard de Caudéran, 13, Bx.

Représentant épicerie demandé. Ecrire 50, quai de Bourgogne.

Gruau d'avoine, quatero oats, 120 fr. la caisse. — 50, quai de Bourgogne, Bordeaux.

Mr sér., dég. oblig. mil., bachelier, apte t. trav. bur., dir., surv., dde emploi. Exc. réf. Se déplacer. Ecr. Perso, Havas Bdx.

PRÊTS SUR Ttes GARANTIES Avances sur Successions 18, rue Condillac, 18, Bordeaux

Savon Sunlight STOLPNER, 44, place des Capucins, Bordeaux

Achèterais compt, propriété rappt, prox. gre ou tram, 10 à 20,000. Pressé. Ec. Barp, Ag. Havas Bx.

MINERALES à vendre. — Ecr. Ados, Ag. Havas, Bordx.

ON DEMANDE rectifieurs de 1er ordre aux aéroplanes Voisin, à Issy-les-Moulineaux (Seine).

Etude de Me DUPUY, av. lic. Bordx, pl. des Quinconces, 2.

VENTE AU TRIBUNAL

le mardi 16 avril 1918, à 13 h., d'une maison, rue Capdeville, 6. M. à p. : 30,000 fr. — Vis. les mardi et vendredi, de 2 à 4 h.

USINE de Produits chimiques et Matières colorantes située à SAINT-CLAIR-DU-RHONE (Isère), près VIENNE, cherche pour engager tout de suite deux dessinateurs d'installations industrielles; appointements 3 à 400 fr. par mois selon capacité; manœuvres pour construction et fabrication, ouvriers spécialistes de tous genres, mobilisés ou civils, salaires horaires 0 fr. 85 à 1 fr. plus indemnité vie chère; frais de déplacement remboursés après trois mois de travail. Vie économique assurée par cantine et cantonnement établissent pour 2 fr. 50 par jour trois repas, boisson non comprise, et 0 fr. 25 logement, 3 bourgs à proximité dans rayon de 2 kilom., seule usine dans l'endroit. Ecrire adresse ci-dessus : SAINT-CLAIR, par les ROCHES-DE-COMBRIEU.

SÉCHOIRS POUR BOIS rapides employés en Italie dans toutes les fabriques d'AEROPLANES, dans la construction des bateaux et tout autre usage. — Projets et devis gratuits. Ecrire à M. F. RICCIARDI, spécialiste pour le séchage industriel, ingénieur de l'Ecole polytechnique de Milan, 8 bis, rue des Vignerons, 8 bis, à MARSEILLE (Bouches-du-Rh.).

EXPLOITATIONS FORESTIÈRES Sa achr impt scierie volante compte ou matériel, loco-métier, scies, rabots Guillet 3 faces, outillage. **JE CHERCHE** pr explon imte 15 kil. Bx chef d. expon, contremaître, charpentiers, manœuvres. Bons salaires **CHARROIS** Je louerai 2 attelages mules et charrettes période de 10 jours. **CHARBONS DE BOIS** chêne, charme 1er choix, de mon explon Dordogne. — Suis vendeur 150 tnes. Livraisons rapides. S'adr pr tout, Comptoir impt-expon, 52, r. Dauzats, Bx. Tél. 43-31.

PROPRIÉTÉS On cherche : 1o propr. sr coteaux rive droite, 2 à 4 hect.; 2o petite propr. 20 à 40 kil. de Bx, culture. ANDRE, 10, pl. Puy-Paulin, Bx.

TITRES DE TOUS PAYS, cotés ou non : achat comptant, avances. ANDRE, 10, pl. Puy-Paulin, Bx.

Hommes d'Ecurie demandés Manège Bertini, 40, aven. Carnot

A VENDRE Tarn-et-Garonne, domaine 95 hres, plein centre élevage; terres à blé, prés, bois, vignes, vastes pacages, personnel expt complet. Bois à couper (chênes et pins) évalué 40,000 fr. Cheptel 20,000 fr. Outillage 5,000 fr. Prix 130,000 fr. Adresse : correspondant « Petite Gironde », Mont-de-Marsan (Landes).

GARÇON de 13 à 14 ans demde, Pharmac., 1, rue de la Bourse.

Bicyclette hme et dme demdées. Ec. Marius, 86, rue Porte-Dijeaux.

LEÇONS-AUTO Brevet civil et prépar. brevet milit. Burgalasse, 190, r. Judaïque.

TOUTES **CHAMBRES** meublées sont indiquées par « AKA-JOURNAL »

VENTE PUBLIQUE JUDICIAIRE DE FIGUES SECHES

La vente publique de figues sèches qui devait avoir lieu le 27 courant, à 10 h. 30 du matin, ministère de M. E. SUSSAC, courtier assermenté, est annulée

RECOUVREMENTS sur Paris toutes créances. — RIVIERE, 13, rue du Temple, 13, Paris.

FIGUES surchoix extra sucré, postl 10 k. fco dom. 21f c. remb. GOMEZ, 7, rue Clichy, 7, Paris.

ÉCOLES de COMMERCE U. D. S. 39, rue Sainte-Catherine, 41, rue Malbec. STÉNO-DACTYLOGRAPHIE COMPTABILITÉ - ANGLAIS *Cours publics le Dim. mat. de 9 à 12.* — COURS SPÉCIAUX par CORRESPONDANCE (Nos fcos) Succursales à PAU — TARBES — BERGERAC

1,200 FR. DE RENTES avec 100 poules. Méthode sûre doublant la ponte. Not. c. 1 timb. Ponderie Ovidor, à Marseille.

LIXIVIA Lessive incomparable PRODUITS PASSERELLE 40, Rue de la Rousselle, Bordx.

SULFATAGES Bouillie bordelaise, dosages garantis livraison immédte. Prdte Passerelle, 40, r. la Rousselle, Bx

TEINTURE ET NETTOYAGE Usine LATASTE

LAIT Vu pénurie, importateurs offrent direct. consomm. lait entier non sucré, fr. 68, caisse 48 btes 410 grs., wagons Paris-Bordeaux. Savon Ménage, fr. 1.45 kil., caisses de 50 kil. Saumon Canada Rose. 96 boîtes 1/2, fr. 165 la caisse contre remboursement. — ANGLO-CONTINENTAL SALES Co, 3, rue Laffite, 3, PARIS.

Ménage laboureur-vigneron dde Château Haux, p. Langoiran.

MOBILISÉ région lyonnaise, service armé, ajusteur, demande permutant. — Ecrire Emile Lamy, Cie de Five-Lille, à Givors (Rhône).

ON ACHETERAIT omnibus famille. Faire offres Barèges, Agence Havas, Bordx.

Famille nombreuse pr bois, prairies. Chât. Haux, p. Langoiran

Forgerons et charrons demandés. 41, rue Grateloup, Bordx.

Ouvriers tourneur ajusteur et méc. conds camion vapr dem. Quelle, 19, rue Henri-IV, Bordx.

Comptable expérimenté, pouvt dirig. comptabté, est dde à l'Aquitaine, q. Moulinatte, Bègles.

CAMP DE SOUGE. — Tous les jours, service d'auto. Départ 2 h. café Chalet, 75, bd Caudéran.

Ménage vigneron dde, capab. diriger grde propriété. Réf. sér. Château Haux, par Langoiran.

FUMEURS !!! ne fumez que LE NIL

AVIS DE CONVOCATION

Les actionnaires de la Société anonyme en voie de formation dite « Assurances de Bordeaux » sont convoqués, par le fondateur, en seconde Assemblée générale constitutive à la Société bordelaise, 46, cours du Chapeau-Rouge, à Bordeaux, pour le vendredi 5 avril 1918, à 2 h. 30 de relevée.

ORDRE DU JOUR :

1o Lecture du rapport du commissaire sur les avantages particuliers stipulés par les statuts, vote sur les conclusions dudit rapport. Ce rapport, imprimé, sera tenu à la disposition des actionnaires, au futur siège social, cinq jours au moins avant l'Assemblée;

2o Nomination des administrateurs;

3o Nomination d'un ou plusieurs commissaires chargés de faire un rapport sur les comptes du premier exercice;

4o Approbation des statuts et constitution définitive de la Société;

5o Fixation de la valeur des jetons de présence du Conseil d'administration et de la rémunération du ou des commissaires;

6o Vote, s'il y a lieu, sur la prolongation de la durée des fonctions du directeur; fixation de la rémunération annuelle du directeur et des autres avantages que l'Assemblée voudra lui accorder; le tout conformément à l'article 36 des statuts;

7o Vote sur toutes autres propositions accessoires.

Le Fondateur,
Daniel VARON.

AV. Greffes de Grapput ou Bouchales sur 330g. — S'adresser Rozier, Izon (Gironde).

APPARTEMENT MEUBLÉ à louer, plein centre. — Bar, 35, rue Esprit-des-Lois, 35.

TEINTURE ET NETTOYAGE Usine LATASTE

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) *Clinique WASSERMANN* 28, rue Vital-Carles, Bx ÉCOULEMENTS — Rétrécissements *Traitement en une séance.*

120f VIN ROUGE NOUVEAU VINICOLE NOUVELLE 120f l'hon 27, rue Peyronnet l'hon

Achète bouteilles. Faire offres Caves du Bourgais, Bourg.

Grand Garage Impérator M. NOBILE, 31, rue Cardinet, 31, à Paris, tient à la disposition de sa nombreuse clientèle de la région des voitures de marque, ainsi que des camions de tes tonnages, neufs et d'occasion.

Dame seule dem. jeune bonne. Maritan, 43, r. L.-de-Montbadon.

Importante forêt en exploitation. On vendr. bois en grume toutes essences, bois de chauffage toutes sortes, wagon complet. On demande ouvriers charbonniers. S'ad. Léop. Privat, La Rochelle, ou Roginsky, à La Chambre, commune de La Valette (Charente).

Professeur latin-français-grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

Mlle MEYRE 82 — rue Judaïque — 82 BORDEAUX **BRODERIES** EN TOUS GENRES Broderie, Perlage et Soutache pour Robes et Manteaux DESSINS — LEÇONS Prix Modérés

1er AVIS Me Dumontet a acheté le meublé de Mme Ve Lavergnas, 38, rue Lafaurie-de-Montbadon. — Domicile élu : Agence Tourny, 4, rue Huguerie.

COMMERCE p. dame à céd. p. centre. Bén. net 6,000f. Px 6,000f **EPICERIE** à céder ap. fortune. R. 450f p. jr 8,000f. Agence Tourny, 4, rue Huguerie.

AV. Maison r. Lebrun, 16 pièc., jard. Rapp. 2,000 f. 30,000 f. Maison r. Malbec, rapport 2,200 fr. 30,000. Echoppe r. du Sacré-Cœur, 5 pièc., g. jard., arb. fruit. 15,000 f. Agence Tourny, 4, rue Huguerie.

ON dem. chamb. et appt meub. Ag. Tourny, 4, r. Huguerie.

RIDEAUX TOLE ONDULÉS *VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats* PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG 5 à 11, rue des Sablières.

Photographie Cartes postales soignées FLORIAN, 11, r. Dauphine, Bx.

AVANT DE VENDRE VOTRE MOBILIER consultez BAYLE, 43, cours d'Albret

Achète tous objets anc. et mod. Claverie, 15, c. d'Albret, Bx.

BOUTEILLES, MEUBLES ACHETÉS P. Gardères 55, boulevard de Talence, Bdx.

ACHAT vestiaire, linge, meuble, chaussure, débarras, etc. FAUCHÉ, 41, r. de Belleyme, Bx.

AV. à Talence, maison d'un étage, 6 pièces, terrain de 1,000 mètres, arbres. Prix 4,500 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

AV. rue de Pessac, jolie maison d'un étage, 7 pièces, jardin. 35,000 fr. Libre de suite. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A 1,000 fr. Epicerie. Buvette. Mercerie, etc. à céder. Loyer 480 francs. — Encoignure. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

BAR Restaurant, 10 pièces, à céder près gare Midi. Loyer 1,100 fr. (Maladie.) Prix 7,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

Industr. refug. inact. disp. 60,000 fr. p. gar. plus comm. s'ass. achet. même usine prouv. sur bén. M'écrire L. Bard, Ag. Havas, Bordx.

Situation p. d. 30,000 fr. p. an. off. d'aff. sér. à Bx à M. lib. s. con. spéc., disp. 20,000 compt. Glajola, 2, rue Vieille-Tour, Bordeaux.

TRAVERSES chêne A V. Lot 100,000 à achet. direct. Gros lots madriers pin 2,60 x 0,05 Ecr. Rip, Agence Havas, Bordx.

On reconnaîtrait en